

N° 15

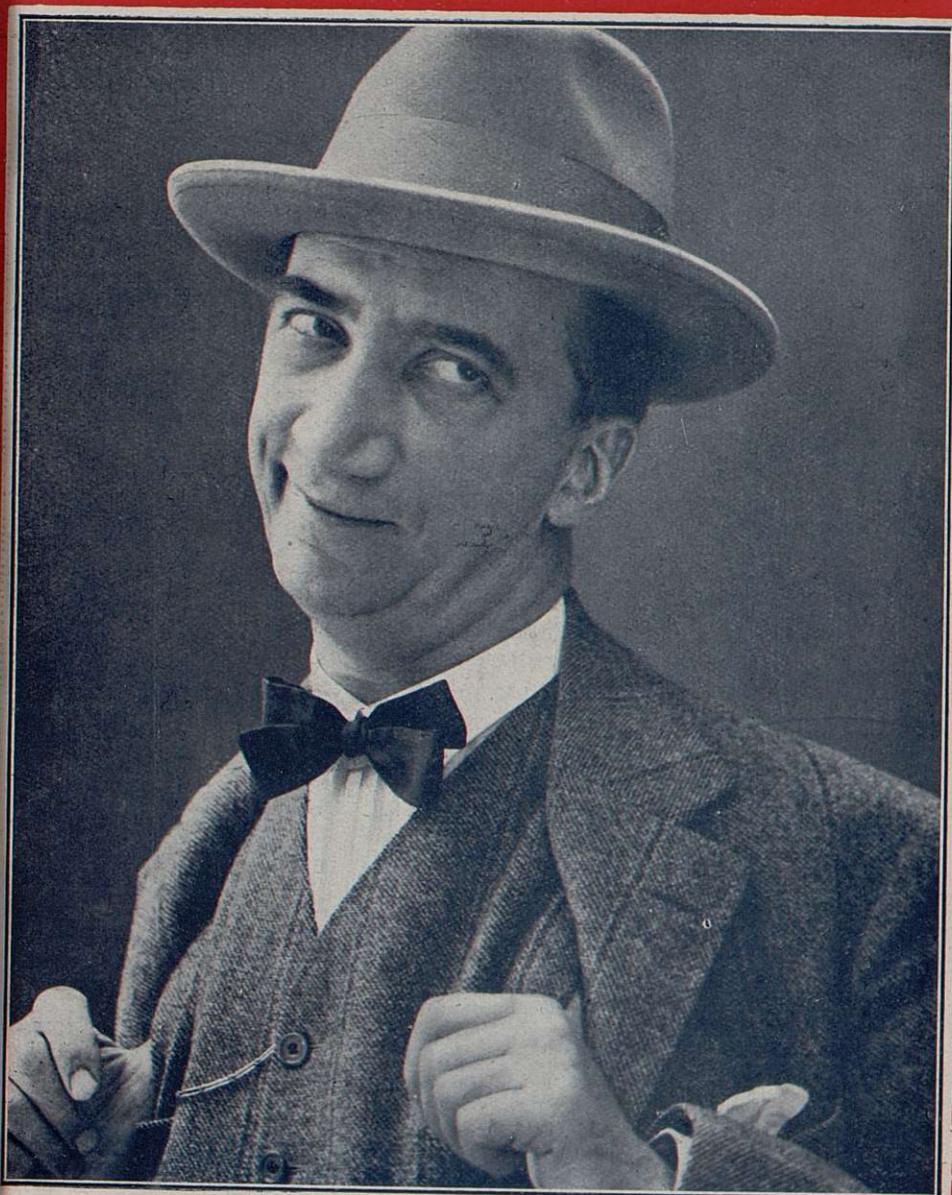
6^e ANNÉE.

9 Avril 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



MARCEL LEVESQUE

L'inénarrable comique français, que l'on va revoir dans « Théodore et Cie »,
le vaudeville de MM. Armont-Gavault et Nancey,
édité par les Etablissements Aubert.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Duisburgerstrasse, Berlin. W 15.
11 Fifth Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRATIQUE ” et “ LE FILM ” réunis
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

ABONNEMENTS
France Un an . . . 60 fr.
— Six mois . . . 32 fr.
— Trois mois . . . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

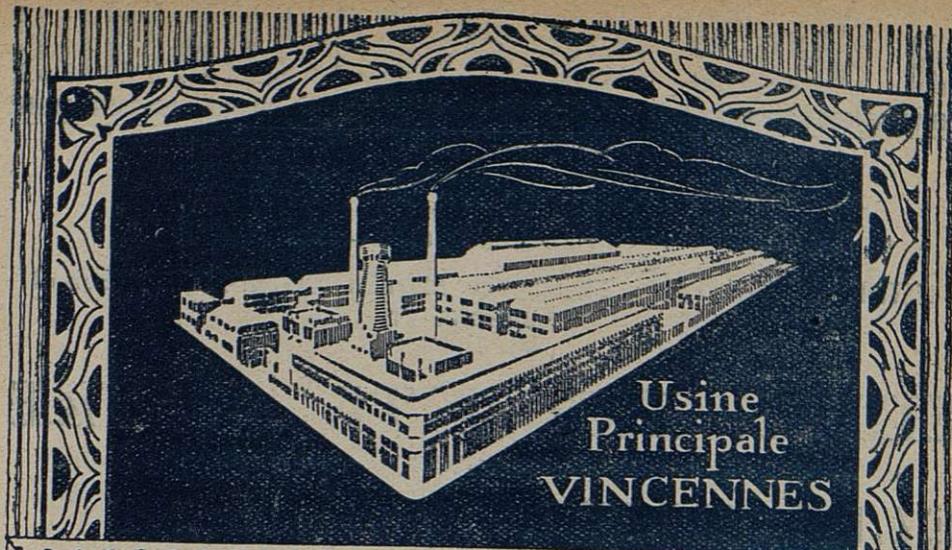
SOMMAIRE

	Pages
STARS : MAE BUSCH, par <i>Albert Bonneau</i>	67
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : LES IMPRESSIONS DE MME COLETTE, par <i>Raymond-Millet</i>	71
LIBRES PROPOS : L'AGONIE DU PERDREAU, ETC., par <i>Lucien Wahl</i>	72
LA VIE CORPORATIVE : LES FILMS DEVANT LE PUBLIC, par <i>Paul de la Borie</i>	73
COURRIER DES STUDIOS	74
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 75 à 82
UN CONGRÈS INTERNATIONAL DU CINÉMATOGRAPHE, par <i>Fred Cornelissen</i> ..	83
CHARLES DULLIN NOUS PARLE DU CINÉMA, par <i>Jean Stelli</i>	84
AUX « AMIS DU CINÉMA »	86
QUELQUES ANECDOTES AMUSANTES, par <i>J. A.</i>	86
AVANT PRÉSENTATION : LE MIRACLE DE LOURDES, par <i>Jean de Mirbel</i>	87
DU « TRAC » CHEZ LES ACTEURS DE CINÉMA, par <i>Georges Dureau</i>	89
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	90
LA BIBLE ET L'ÉCRAN : FILMS MYSTIQUES ET RELIGIEUX, par <i>Juan Arroy</i> ...	91
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA FOLIE DES VAILLANTS ; FAUT QU'ÇA GAZE ! par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	94
« CINÉMAZINE » EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Pau (<i>J. G.</i>) ; Allemagne (<i>Bergal</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>).....	95
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	96

UNE VÉRITABLE OCCASION : Par suite désaccord entre associés on céderait Ciné banlieue Nord, 30 minutes Paris, 400 places, moteur de secours, scène. Pas de frais, affaire d'avenir. Bénéfices 25.000 fr. On traite avec 20.000 francs comptant.

Dans port impor- **CINÉ** 1.000 places. Bail 15 ans, promesse vente immeubles et tant du Sud-Ouest terrain à prix exceptionnel. Grande buvette avec grande licence. Scène, décors, double poste, pavillon d'habitation. Quatre séances par semaine. On traite avec 40.000 francs comptant.

Ecrire ou voir le mandataire : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris.



la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



La Société des FILMS LUMINOR

BUREAUX à PARIS : 63, Rue de Chabrol

Téléph. : PROVENCE 65-97 — 65-98

USINE et ATELIERS : 24, Rue du Plateau, CHAMPIGNY (Seine)
TELEPHONE 111

EDITE, EXPLOITE et TIRE

ELLE EDITE

de grands Romans-Cinéma et des Comédies avec
l'exclusivité absolue du génial comique

BISCOT

« l'homme le plus populaire de France » (*Le Petit Parisien*) et le concours du metteur en scène René Le Somptier, des meilleurs auteurs et acteurs du cinéma français. — Premier grand film à sortir en 1926 :

———— *LE PETIT PARIGOT* ————

ELLE EXPLOITE

la merveilleuse salle du Boulevard Voltaire,
l'ex-Music-Hall bien connu :

BA - TA - CLAN

où elle projette un programme de grande envergure :
le répertoire du film à succès, les films inédits, avec
attractions et un grand orchestre symphonique.

ELLE TIRE

en son Usine de Champigny où sont installés les Ateliers
de tirage les plus modernes et les plus perfectionnés
avec un jeu de machines Bell-Howell les plus récentes,
tous travaux concernant la technique du Cinéma.

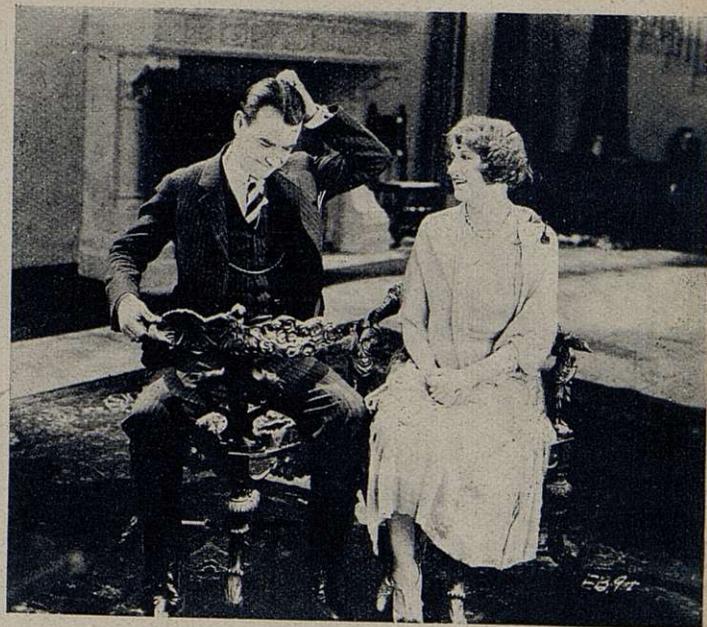
La Société des FILMS LUMINOR

EST UNE SOCIÉTÉ FRANÇAISE

POURQUOI VOUS LE CACHER PLUS LONGTEMPS ?

LE MERLE BLANC

le
nouveau film de
JOHNNY HINES



ÉDITÉ PAR LES FILMS ERKA

passera bientôt en exclusivité

à

**L'ELECTRIC PALACE
AUBERT** 5, Boulevard
des Italiens

SANS BLUFF !

Voici la
Sensationnelle Production
que
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

distribuera au cours de la saison prochaine

*C'est une production française sans précédent
par le nombre, l'importance et la qualité*

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

Production *FILMS DE FRANCE* (Société des *CINEROMANS*)

LE JUIF ERRANT

d'Eugène SUE
avec Gabriel GABRIO

MICHEL STROGOFF

de Jules VERNE
avec Ivan MOSJOUKINE

LES FILMS A ÉPISODES

TROIS FILMS MODERNES de la Société des *CINEROMANS*

TITI I^{er}, ROI DES GOSSÉS

de Pierre GILLES
Mise en scène de René LEPRINCE
avec Jean TOULOUT
et Jeanne de BALZAC

BELPHÉGOR

d'Arthur BERNEDE
avec René NAVARRE
et Elmiere VAUTIER

LE CAPITAINE RASCASSE

de Paul DAMBRY
Mise en scène de Henri DESFONTAINES
avec Gabriel GABRIO et Claude MERELLE

Production *LUMINOR*

LE P'TIT PARIGOT

de Paul CARTOUX et Henri DECÔIN
avec BISCOT

LES GRANDS FILMS

Production *FILMS DE FRANCE* (Société des *CINEROMANS*)

LA GLU

d'après le célèbre roman de
Jean RICHEPIN

Mise en scène de Henri FESCOURT

ANTOINETTE SABRIER

de Romain COOLUS

Mise en scène de
Germaine DULAC

LES LARMES DE COLETTE

Mise en scène de René BARBERIS
avec Sandra MILOVANOFF, Renée CARL, Paul JORGE
et la petite Andrée ROLANE
(Cosette des « Misérables »)

Production *CINEGRAPHIC*

LE VERTIGE

de Charles MERE
Mise en scène de Marcel L'HERBIER
avec Emmy LYNN
et Jaque CATELAIN

RÉSURRECTION

de TOLSTOI
Mise en scène
de Marcel L'HERBIER
avec Emmy LYNN

Production *AUGUSTO GENINA*

LA FEMME EN HOMME

avec Carmen BONI et Carlo TEDESCHI

Production *CINE ALLIANCE*

MUCHE

Mise en scène de PEGUY
avec Nicolas KOLINE

CASANOVA

avec Ivan MOSJOUKINE

Production *MERCANTON*

LA PETITE BONNE DU PALACE

avec Betty BALFOUR

Production *GASTON RAVEL*

MADemoiselle JOSETTE MA FEMME

de Paul GAVEAU et CHARVAY
avec Dolly DAVIS et André ROANNE

Production *FILMS D'ART*

L'INCONNUE DES SIX JOURS

Mise en scène de René STI
avec Jean PAINLEVE

Une nouvelle liste fera connaître prochainement les œuvres qui seront encore
distribuées par Pathé-Consortium-Cinéma

En plus de cette sensationnelle production, Pathé Consortium Cinéma
distribuera vingt merveilleux films américains, sélectionnés parmi
plus de cent films.

NE SOYEZ TRIBUTAIRE QUE DU SUCCÈS

Les vedettes aimées du public, les productions les plus sensationnelles, les metteurs en scène les plus réputés, les films à recettes sont signés

Paramount

LE CIRCUIT DU SUCCÈS

passé par **PARAMOUNT** et commencera par :

ÇA T'LA COUPE avec **HAROLD LLOYD**

Le plus grand succès de fou-rire

LE PRIX D'UNE FOLIE avec **GLORIA SWANSON**

Un drame profondément humain

FAUT PAS S'EN FAIRE avec **HAROLD LLOYD**

Le film qui attire les foules

RAYMOND FILS DE ROI avec **RAYMOND GRIFFITH**

Une étincelante fantaisie

LA CHATELAINE DU LIBAN

Un chef-d'œuvre français avec

ARLETTE MARCHAL, CHOURA MILENA, PETROVITCH

NITCHEVO

Une œuvre grandiose avec

SUZY VERNON, Ch. VANEL, Gaston MODOT, LILIAN HALL DAVIS

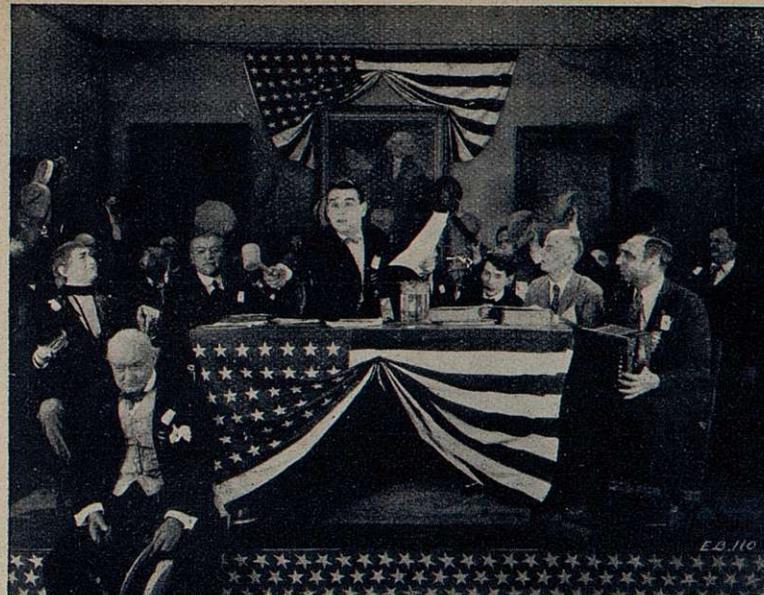
N.-B. — Comme par le passé, **PARAMOUNT** se tient à la disposition des Directeurs désireux de traiter « DIRECTEMENT » avec elle.



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs-Elysées
Paris (8^e)



Lorsque vous voyez annoncer une production de Johnny Hines, demandez tout de suite si c'est bien un film Erka. Toutes les productions de Johnny Hines, éditées par les Films Erka, passent en exclusivité à Paris, sur les boulevards.

Après "CRACKERJACK" au Caméo, le nouveau film de Johnny Hines :

"LE MERLE BLANC"

va passer, en avril, en exclusivité à **ELECTRIC - PALACE - AUBERT**

Souvenez-vous qu'il ne faut pas confondre une production de Johnny Hines, éditée par les Films Erka, avec d'autres films du même artiste.

RÉFLÉCHISSEZ à CELA!...

ATTENTION !

Un Film documentaire
exceptionnel va paraître

La Faune des Mers Australes

700 mètres d'un Film sensationnel
le plus merveilleux que l'objectif
ait enregistré

La Faune des Mers Australes

vous fera vivre sous vos yeux toute
une série d'animaux divers et étranges

La Faune des Mers Australes

est édité par les :



CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, rue de la Michodière, PARIS



C'est au "Vieux Colombier"

(21, rue du Vieux-Colombier -:- Fleurus 57-87)

que passe en exclusivité à Paris



LA RUE SANS JOIE

Film de PABST, avec WERNER KRAUSS,
ASTA NIELSEN, GRETA GARBO

Tous les Soirs à 21 h. -:- Le Dimanche en Matinée à 15 h.

La location est ouverte tous les jours de 11 h. à 18 h. 30.

MAURICE LAUZIN

présente

MONTY BANKS

dans

une grande comédie sportive et gaie

CRAMPONNE-TOI!!

(Production Associated Exhibitors)

Une chanson nouvelle tirée du film sera éditée
par FRANCIS SALABERT
Paroles de RENÉ NAZELLES
Musique d'ALBERT CHANTRIER

CRAMPONNE-TOI!! sera la chanson
à la mode.

CRAMPONNE-TOI!! sera le film comi-
que de la saison.

Édition MAURICE LAUZIN

61, Rue de Chabrol, 61 -:- PARIS

1926 Pour paraître
très
prochainement

**ANNUAIRE GÉNÉRAL
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT**

APERÇU DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — La Production française en 1925, par Albert Bonneau. — La Production américaine en 1925, par Robert Florey et Jean Bertin. — La Production en Argentine, par Audrain. — Le Cinéma en Turquie, par A. Paul. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1925. — Artistes. — Directeurs de Cinémas. — Editeurs et Loueurs. — Metteurs en scène. — Régisseurs. — Opérateurs. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ETRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN

Jean Angelo, Félix d'Après, Jacques Anna, Louis Aubert, Ausonia, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Pierre Batcheff, Paulette Berger, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Georges Biscot, Marquissette Bosky, Robert Boudrioz, Andrée Brabant, Léon Brézillon, Charles Burguet, Pierrette Caillol, Marcya Capri, de Carbonnat, Cari, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Charlie Chaplin, Suzy Charmy, Monique Chrysès, Cymiane, Lilliane Damita, Clara Darcey-Roche, Irène Darys, Maryse Dauvray, Dolly Davis, Olga Day, Jean Dehelly, Giulio Del Torre, J. Demaria, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Devirys, Henri Diamant-Berger, Albert Dieudonné, Genaro Dini, Donatien, Lou Dovoyna, Huguette Duflos, Germaine Dulac, Nilda Duplessy, Jean Epstein, Douglas Fairbanks, Christiane Favier, Henri Fescourt, Jacques Feyder, Robert Florey, Gabriel Gabrio, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Léon Gaumont, Auguste Genina, Arlette Genny, Gil-Clary, G. de Gravone, Mary Harald, W. Hart, Philippe Hériat, Renée Héribel, Catherine Hessling, Pierrette Houyez, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Henry Krauss, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Leïla-Djali, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Loys-Mathieu, Luitz-Morat, Louis Lumière, Alfred Machin, Manoussi, Arlette Marchal, Jeanne Marie-Laurent, Madeleine Martellet, Léon Mathot, René Maupré, Maximilienne Max, Maxudian, Desdémone Mazza, M^e Meignen, G. Melchior, J. de Merly, Jean-Napoléon Michel, Génica Missirio, Mosjoukine, Violetta Napierska, Mario Nasthasio, André Nox, Nina Orlove, A. Oso, Silvio de Pedrelli, Robert Péguay, Pérès, Léonce Perret, Mary Pickford, Harry Piel, Marcelle Pradot, Albert Préjean, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Nicolas Rimsky, André Roanne, Madeleine Rodrigue, Andrée Rolane, Henry Russell, Georges Saillard, Nivette Saillard, Manuel San German, J. Sapène, de Sauvejunte, G. Signoret, Aimé Simon-Girard, Andrée Standard, Nina Star, Starevitch, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Téroff, Alice Tissot, Tourjansky, Van Dely, R. Valentino, Charles Vanel, Simone Vaudry, Suzy Vernon, Henry Wulschleger, Tina de Yzarduy, Zborovsky, Nathalie Zigankoff, Michel Zourakowsky, Jean Murat, Germaine Rouer, Jean Demerçay, Ginette Pan, Geneviève Cargèse, René Carrère, Joseph Guarino, Henri Vorins, Yette Armell, André Hugon, Henri Chomette, Jean Bradin, Leroy Granville, Grantham Hayes, Alex Allin, etc.

PRIX : 20 FRANCS

ETRANGER : 25 FRANCS

Ces prix, après la parution, seront portés à 25 fr. pour la France
et 30 fr. pour l'étranger.

Complétez votre Collection

de

Cinémagazine

A tous nos Abonnés

Nous offrons une **prime nouvelle** qui remplacera jusqu'à nouvel ordre les photographies 18/24.

Un an : une valeur de **30 francs** de numéros anciens au choix

Six mois : **15 francs.** — Trois mois : **6 francs.**

Voir dans les numéros précédents le Catalogue des articles publiés depuis 1921

TARIF DES NUMEROS ANCIENS

1921 : **3 francs** — 1922 et 1923 : **2 fr. 50**

1924 et 1925 : **1 fr. 50.**

VIENT DE PARAITRE :

DOUGLAS FAIRBANKS

*Sa Vie
Ses Films
Ses Aventures*

par

ROBERT FLOREY

*Un volume sur papier couché
richement illustré*

Prix : **5 francs.** - Franco : **6 francs**

En vente aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

(Il n'est pas fait d'envoi contre
remboursement)

VIENT DE PARAITRE :

ALMANACH des SPORTS

pour 1926

Directeur : JEAN-PASCAL

Rédacteur en Chef : R. THOUVAZ

Aperçu du Sommaire :

Le Rugby actuel est-il trop brutal ?
Un Champion doit-il être chaste ?
Le Tennis, sport athlétique, par M.
de Laborderie.
Les Sports d'hiver, par René Pujol.
Les Rois de la piste et de la route,
par Emilien Robert.
Le Tour de France, par Lucien Cazalis.
Mon premier Tour de France, par
Georges Biscot.
Petit Manuel de Dépannage, par Ro-
bert Dieudonné.
L'Entraînement, par L. de Fleurac.
La Chasse, par Louis de Lajarrige.

Prix : **3 fr. 50** -- Franco : **4 fr.**

En vente chez tous les Libraires,
dans les Bibliothèques des Gares et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

(Il n'est pas fait d'envoi contre rembour^{sement})



Une photographie de MAE BUSCH prise alors qu'elle se disposait à tourner une scène de *The Christian* (Calvaire d'Apôtre) en Angleterre.

STARS

MAE BUSCH

QUAND, il y a trois ans, on célébrait dans le monde entier les mérites des « vamps » américaines, Theda Bara, Louise Glaum et surtout Nita Naldi, qui venait de se tailler un succès très prometteur dans *Arènes sanglantes* aux côtés de Rudolph Valentino, une nouvelle étoile, sous l'égide d'Eric von Stroheim, abordait ce genre dans lequel les trois artistes précitées s'étaient spécialisées. En peu de temps, elle fut remarquée elle aussi du grand public et, tout en s'adaptant à une méthode différente de celle des autres femmes fatales, conquit d'emblée une grande réputation. Quelle était donc cette Mae Busch qui venait d'obtenir avec deux films, *Le Passe-Partout du diable* et *Folies de Femmes*, ce que toutes les artistes ambitionnent et que bien peu parviennent à obtenir ?

Sa mère appartenait à l'une des plus honorables familles d'Angleterre et avait rompu avec les siens pour poursuivre la carrière théâtrale. Elle était devenue, en quelques années, après de sérieuses études de chant, une cantatrice très applaudie. Engagée pour être l'étoile d'une tournée qui

allait s'embarquer à destination de l'Australie, la vedette débarqua bientôt à Melbourne.

Dans la capitale de l'Etat de Victoria, la cantatrice devait faire la connaissance de M. Busch, qui était alors chef de l'orchestre symphonique et qui eut souvent à diriger de son pupitre celle qui allait devenir sa femme. Un an après la cérémonie, Mae naissait à Melbourne et passait ses premières années dans cette ville.

Mais les tournées exigeaient de fréquentes absences des parents de la fillette. Ne désirant pas emmener cette dernière dans leurs pérégrinations, les deux artistes la confièrent à une tante qui habitait Tahiti.

C'est dans l'île enchantée, si bien décrite par Pierre Loti, que Mae Busch passa la plus grande partie de son enfance. Que de jeux n'entreprit-elle pas avec les petits indigènes !

Cette heureuse existence dut prendre fin. Au grand désespoir de la fillette, il lui fallut poursuivre ses études qu'elle avait commencées à Tahiti et devenir une jeune fille accomplie. C'est le cœur bien gros que Mae

dit adieu à l'île enchantée et qu'elle entra au couvent Saint-Elisabeth, de Madison, où ses parents, au hasard de leurs tournées, venaient de temps en temps lui rendre visite.

Tout en complétant son éducation et en remportant à ses examens de très brillants succès, Mae Busch, suivant l'exemple de sa mère, aspirait à faire du théâtre. Elle avait une fort jolie voix et se disposa à en tirer parti. Une fois ses études terminées, elle s'orienta délibérément vers l'opéra-comique et l'opérette. C'est au cours de ses nombreuses démarches pour obtenir un rôle qu'elle fit la connaissance de la célèbre actrice Elsie Janis, qui lui donna une lettre d'introduction pour le manager Charles Dillingham, qui était en train de monter *Over the River*.

La distribution était entièrement choisie quand Mae Busch se présenta chez l'impresario. Néanmoins, ce dernier, frappé par les très belles qualités de la postulante, par sa diction et par le timbre très agréable de sa voix, l'engagea d'emblée pour doubler la vedette au cas où un incident quelconque priverait la troupe de sa « star ».

Le hasard semblait décidément favoriser la nouvelle venue. A peine les premières représentations de *Over the River* avaient-elles eu lieu que Lillian Lorraine résilia son contrat et partit subitement. A Mae

Busch fut donc dévolu le rôle de la défaillante. Ce ne fut certes pas sans émotion qu'elle se décida à la remplacer.

Charles Dillingham encouragea de son mieux la débutante. Assaillie par un effroyable trac, elle se présenta sur la scène, et alors, oubliant tout, s'adaptant admirablement à son personnage, encouragée par les applaudissements qui partaient de toutes parts, Mae Busch remporta un véritable triomphe, qui lui valut d'interpréter *Over the River* pendant toute la saison sur Broadway.

Les critiques avaient loué sans réserves la nouvelle étoile, qui avait su remplacer ainsi au pied levé une des idoles de la scène new-yorkaise. Cette création devait entraîner dans la suite toute une série d'interprétations théâtrales. Engagée à l'Orphéum, elle joua

The Beauties et poursuivit pendant un an, avec la même troupe, une suite de tournées couronnées de succès.

Etant arrivée un jour à Los Angeles avec ses camarades, la vedette rencontra quelques personnalités cinématographiques qui étaient venues l'applaudir sur les planches. Un manager de ses amis, lui assurant qu'elle possédait toutes les qualités nécessaires pour devenir star, et qu'elle devrait songer à quitter le théâtre pour le cinéma, l'artiste demanda à réfléchir. Il lui en coûtait d'abandonner un métier où avait



MAE BUSCH

trionphé sa mère et où elle se préparait elle-même un fort brillant avenir. Réservant sa réponse, elle accepta un engagement à l'Alcazar Théâtre de San Francisco, où elle créa *Damaged Goods*, avec Edmund Lowe.

La pièce obtint un accueil des plus favorables. Cependant, Mae Busch se rappelait souvent l'offre que lui avait faite le manager. Elle adorait le cinéma et rêvait de devenir, elle aussi, une grande étoile comme Mary Pickford ou Fanny Ward. A la fin de son engagement théâtral, elle se décida à envoyer un télégramme déclarant qu'elle acceptait avec joie d'aborder le studio.

Et Mae Busch contracta avantageusement avec Mack Sennett. Pendant quelques mois, elle fit partie de la célèbre troupe des « bathing girls » qui devait doter

Dans *Le Glaive de la Loi*.Avec LON CHANEY dans *The Unholy Three*.

le cinéma d'artistes de premier plan telles que Gloria Swanson, Marie Prevost, Louise Fazenda, Phyllis Haver et tant d'autres. Il y avait certes loin de ces fantaisies nautiques aux opérettes qu'elle avait coutume d'interpréter ; néanmoins, elle prit goût à son nouveau métier, fut la jeune première de toute une série de comédies en deux parties et créa nombre de films avec Willie Collier et Sam Bernard.

On était alors à la fin de 1918... Un accident survenu au cours d'une prise de vues écarta pendant quelque temps du studio la jeune artiste. Elle ne devait le rejoindre que deux ans plus tard, après s'être mariée.

Eric von Stroheim, que l'on venait de remarquer tout particulièrement dans *Pour l'humanité* et dans *La Folie des Montagnes*, se préparait à mettre en scène *Le Passe-Partout du diable*. Il choisit Mae Busch pour en incarner un des principaux

personnages, une demi-mondaine parisienne, et, si le film ne reçut pas chez nous tout l'accueil désirable, tant à cause de sa fautive interprétation de la vie de notre capitale que par quelques erreurs de mise en scène, l'interprète n'en obtint pas moins un franc succès. Elle abordait résolument les rôles de « vamps ».

Puis ce fut, un an après, *Folies de Femmes*. On sait quel fut le retentissement de ce film, Beaucoup le discutèrent,



La sympathique artiste et son père.

mais chacun loua sans réserve sa parfaite interprétation. Le rôle délicat que tint Mae Busch dans cette production d'Eric von Stroheim contribua pour beaucoup à sa rapide ascension dans les « movies ».

Engagée depuis par la Goldwyn, la talentueuse artiste a effectué toute une série de créations dont les cinéphiles se souviennent, tant elle a su les marquer de son empreinte. Elle ne fut pas, dans toutes, la « vamp » que nous avaient révélée les deux productions de Stroheim. Dans *The Christian* (*Calvaire d'Apôtre*), que tourna Mau-

rice Tourneur en Amérique et en Angleterre, elle eut à extérioriser un personnage tout autre et si, tout récemment, nous avons vu reparaître Mae Busch dans le genre où elle excelle, si *Duel de femmes* nous la montrait aux côtés de Pauline Frederick incarnant l'amie perverse et la flirteuse incorrigible, du moins l'avions-nous applaudie auparavant dans un rôle plus sympathique de *Souls for Sale* (*Ames à vendre*), rôle qui lui demanda beaucoup d'énergie, la créatrice de *Folies de Femmes* ayant eu la jambe brisée par suite de la chute d'un plafonnier. Nous l'avons remarquée dans *Le Glaive de la loi*, que réalisa outre-Atlantique Victor Sjöström. Son animatrice sut le faire vivre en grande artiste.

Mae Busch, qui tourne en ce moment *Perch of the Devil*, après avoir été la vedette de *The Unholy Tree*, avec Lon Chaney, semble s'être consacrée momentanément au film d'aventures. C'est une sports-woman accomplie. Elle se souvient des leçons que lui ont données les petits indigènes de Tahiti et de ses premières apparitions chez Mack Sennett et s'affirme comme étant une des nageuses les plus accomplies de la côte californienne. Entre temps, elle ne dédaigne pas non plus le golf et l'équitation, et passe la plus grande partie de ses loisirs en compagnie de la veuve du regretté Wallace Reid, qui est, depuis longtemps, son amie intime.

ALBERT BONNEAU

Pour la famille de Georges Vaultier

Nous avons, dans notre dernier numéro, fait appel au bon cœur de nos lecteurs et des « Amis du Cinéma » en demandant de nous aider à venir en aide à la famille de Georges Vaultier.

Voici la première liste des souscripteurs :

Cinémagazine	100 fr.
M. Jean Pascal	100 —
M. André Tinchant	50 —
M. René Nazelles	20 —
M. Marc Pascal	20 —
Mlle Simone Pascal	20 —
M. Albert Bonneau	10 —
Lad K. Choyx	5 —
M. Keller	10 —
Une amie de Valence	10 —
Anonyme	10 —
Mme Georges Deyrens	20 —
Mme Bottex Tenayam	10 —
« Moi »	10 —
M. Raymond Roulière	10 —
« Ivanko »	50 —
« Amie 2110 »	5 —
« Perceneige »	10 —
Mme Veuve Péchard	5 —

(A suivre.)

Total..... 475 fr.

Ce qu'ils pensent du Cinéma... (1)

Les impressions de Madame Colette

MADAME Colette est un des écrivains actuels dont on parle le plus. Parce qu'elle est femme, et qu'elle a beaucoup de talent, son opinion ne pouvait nous être indifférente. Vous avez lu ses livres ; vous avez été « pris » à cette sensualité acide, toute d'ironie légère, qui est sienne. Colette, au surplus, n'est pas une inconnue du cinéma : elle parle volontiers publiquement du septième art, et on assure — mais elle le dément — qu'un livre d'elle doit être très prochainement filmé. Ecrivain bien moderne, son observation lucide et impitoyable s'est promenade, telle un sunlight auquel n'échappe à aucun détail, sur la vie des villes, sur les music-halls et les coulisses qui les résument. Des esprits chagrins ne

manqueront pas de dire que de telles gens et de tels lieux ne méritaient pas une telle publicité. Colette a parlé de ce qu'elle connaissait parfaitement, elle a saupoudré le tout d'un peu de sensibilité, et de beaucoup de talent.

Ce soir-là, Colette nous attendait dans le salon où l'on me fit pénétrer. La vérité m'oblige à dire que je ne l'aperçus point

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33, 36, 47 et 48 de 1925, 4, 9 et 11 de 1926, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondaie, Raymonde et Alfred Machard, Pierre Mac-Orlan, Maurice Dekobra, Henri Duvernois, Francis Carco et Jean-José Frappa.

dès l'abord. Comme j'entendais Colette qui me parlait, et que je ne croyais pas d'autre part à son immatérialité, je cherchai Colette derrière la cheminée, sous le bureau, dans les tentures... En vain. Heureusement, j'eus la bonne idée de baisser les yeux... Colette était assise par terre. Elle me fit

pénétrer dans sa bibliothèque déjà pleine d'amis... elle allait, venait, parlait, riait, chantait, buvait un peu, dégustait un gâteau, fumait, lisait, écrivait, et le tout à la fois. Une interview ne devait pas effrayer une telle activité... et Colette... nous pouvons dire notre Colette, car ils n'en ont pas en Angleterre... répondit à toutes nos curiosités...

« Parfaitement, j'aime le cinéma... Si je vais au cinéma ? mais tou-

jours... je veux dire souvent, très souvent... Qu'est-ce qu'on joue aux Ursulines ? *La Rue sans joie* ? Intéressant, cela, dit-on ? Bon, j'irai voir. Secrétaire, notez. Et *Ménilmontant*, c'était bien ? Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenue ? N'essayez pas de me répondre... vous n'avez pas d'excuse. Une tasse de thé ? Fort ? vous avez raison, le thé fort est meilleur. Une tartine beurrée ? Oh ! un film amusant, c'est *Le Lys Brisé*... Vous ne trouvez pas ça drôle, vous, cette brute qui bat une jeune fille ? Mais c'est du sadisme pur. Et comme je suis sadique, ça m'a plu. Vous savez, ce n'est pas vrai, je ne suis pas sadique. N'écrivez pas cela dans



Madame COLETTE
(photo G.-L. Manuel frères.)

vosre journal, hein... C'est promis, c'est bien promis? Bon! Une cigarette blonde? Si, elles sont très bonnes. Les films que je préfère, ce sont ceux de Charlot... j'aime aussi Douglas... beaucoup... et j'aime les Américains souvent... et aussi les Suédois. J'ai aimé *Le Cabinet du Docteur Caligari*. Aucun film allemand, postérieur, de même genre ne me semble l'avoir égalé. Quant aux films en relief ou en couleurs naturelles, aucun, jusqu'ici, à mon avis, n'a rien donné de bien fameux, y compris les plus récents essais. Nous verrons, pour l'avenir. Je crois d'ailleurs que le cinéma n'a rien à tirer de cette colonisation des couleurs; la gamme des teintes du blanc au noir est bien suffisante... J'aime beaucoup les documentaires et les paysages. Le vrai cinéma, ce serait une succession... encore un peu de thé?... pure d'images. Une cigarette? non, vraiment?... J'aimerais qu'à l'occasion une œuvre de moi fût tournée... mais on ne me l'a jamais offert.

« Et j'aimerais aussi — pourquoi pas? — faire du cinéma. Car j'ai des idées, moi aussi. Il n'y a pas de quoi rire, vous savez. Vous n'avez pas l'air malin. J'ai rêvé d'un film où le caractère intime des personnages serait révélé par l'ombre projetée... Je sais bien comment je m'y prendrais... »

Je quitte Colette. Dehors, c'est le Bois de Boulogne.

Le Bois de Boulogne et ses mystères. La nuit.

RAYMOND-MILLET.

Les "Amis du Cinéma" au studio Albatros

Nous avons obtenu des aimables dirigeants d'Albatros et d'Armor l'autorisation pour les « Amis du Cinéma » d'assister, samedi dernier, à une prise de vues au Studio de Montreuil. Inutile de dire, n'est-ce pas, que cette invitation fut la bienvenue et que les « Amis » furent ravis de cette rare aubaine ?

Ils firent donc « filmer » le procès de *Jim-la-Houlette*, roi des voleurs. L'accusé, c'était Rimski ; Gaby Morlay, touchante victime, parut à la barre des témoins ; Roger Lion présidait les débats... et la prise de vues, tandis que dans l'assistance on reconnaissait Vonelly, Camille Bardou, Jules Moy, Leonnet, Mmes Sylviac et Gil-Clary, interprètes du film, et quelques journalistes qui étaient venus assister à cette séance.

Libres Propos

L'Agonie du Perdreau, etc.

LE film de propagande n'est pas toujours celui que l'on a voulu tel. Je veux en citer un qui a modifié une idée sans que l'auteur ait prévu ce résultat. L'auteur, c'est un opérateur qui a pris au ralenti la chute d'un perdreau blessé à la chasse. Et, sur l'écran, l'agonie atroce de l'oiseau parut si atroce qu'un passionné disciple de Saint Hubert, ayant vu ce drame, jura de ne plus jamais chasser. Il tint parole.

— On exprime souvent le souhait qu'une entente internationale ait lieu au sujet des films. Or, elle existe tacitement sur un point, sans que jamais les intéressés en aient disputé. Dans chacun des pays du monde, en effet, il y a des gens capables de mutiler des films venus de l'étranger.

— M. Maurice Boissard remarquait l'autre jour que les livres qui comptent sont écrits sur le même ton du commencement à la fin, sans « morceaux de bravoure », sans passages à effet. Les morceaux de bravoure, les passages à effet sont la marque des œuvres inférieures. Non seulement, c'est juste, mais c'est aussi vrai pour les films que pour les livres.

— On a préconisé un musée des horreurs pour la peinture. Pourquoi un cinéma ne se spécialiserait-il pas dans la projection de films idiots ? Voilà une « exclusivité » que nous souhaitons. Jusqu'à présent, il y a de la concurrence. Un seul suffirait.

— Nous avons le droit de nier le progrès en voyant que, dans les films, les sauveurs arrivent toujours à temps, qu'ils aient parcouru de longs espaces en avion, en automobile, en chemin de fer, en voiture, à bicyclette ou à pied.

— Un chef d'orchestre — exception ! — a demandé que l'on enlevât une partie d'un film parce qu'il ne voyait pas de quelle musique l'accompagner.

— Certain directeur, quand il entend des coups de sifflet dans son établissement, dit : « C'est un Américain qui s'enthousiasme. » Et il a bien raison de ne pas tenir compte de la désapprobation unique.

LUCIEN WAHL.

LES FILMS DEVANT LE PUBLIC

LORS de sa dernière assemblée générale, le Syndicat français des Directeurs a voté un ordre du jour qui appelle une mise au point et aussi quelques réflexions.

Cet ordre du jour formule un blâme sévère à l'égard de la presse corporative coupable d'avoir soulevé une question jugée par les directeurs de cinéma inopportune, celle du traitement dont pâtissent les films dans certains établissements, soit qu'ils y subissent des mutilations arbitraires, soit que la projection se fasse à une vitesse abusive.

Observons tout d'abord que l'on ne voit pas pourquoi la presse corporative seule encourt ce reproche, car elle n'est pas seule en cause. Tandis que la presse corporative recueillait les doléances des professionnels intéressés, c'est-à-dire les éditeurs et auteurs de films, de son côté la presse quotidienne recevait et publiait celles du public. Voilà la vérité. Donc, quoi que l'on en dise, cette question n'a pas été soulevée sans raison. La concordance des critiques émises dans les organes les plus divers le prouve bien.

De même, on s'étonne de relever dans l'ordre du jour syndical une affirmation que les journalistes cinématographiques n'avaient certainement pas besoin de s'entendre répéter. Nous savons tous que l'industrie du cinématographe repose entièrement sur l'exploitation. Ce n'est pas assez de dire que l'exploitation est une branche du cinéma, elle en est la base même. Sans les directeurs de salles, sans leur action sur le public et, pour tout dire d'un mot, sans les recettes qu'ils procurent à la location, à l'édition, à la production, rien n'irait plus. La machine s'arrêterait net. Aussi les journalistes cinématographiques, et notamment les journalistes corporatifs, qui sont plus particulièrement informés de ces questions, consacrent-ils sans cesse tous leurs efforts à la défense des intérêts des directeurs. Ceux-ci, par exemple, ne songent certainement pas à contester que la presse cinématographique leur apporte une aide efficace, inlassable et absolument désintéressée dans leur lutte contre les taxes et surtaxes injustes, odieuses, qui les écrasent. Pourquoi, dès lors, les journalis-

tes cinématographiques trouveraient-ils du plaisir, sur une autre question, à nuire aux directeurs dans l'esprit du public ?

Pour notre part, nous ne laissons passer ici aucune occasion de servir la cause des directeurs auprès du public en nous attachant à dissiper entre eux tout sujet de mésentente.

Nous expliquons au public que le directeur de cinéma ne fait pas toujours ce qu'il voudrait faire, que l'Etat, les municipalités, l'Assistance publique le rançonnent à merci ; qu'il est victime comme tout le monde de l'augmentation ininterrompue des prix et que, dans ces conditions, c'est véritablement miracle qu'il puisse encore, comme l'on dit, « tenir le coup » et présenter le plus souvent possible du bon film, c'est-à-dire du film coûteux. Nous rappelons, en outre, au public qu'il est bien malaisé de contenter tout le monde à la fois, alors que, dans une salle de cinéma, prennent place devant l'écran des personnes d'âge, de condition, de tempérament, de goût très divers, sinon absolument opposés. Enfin, nous concluons — et c'est précisément le thème de nos deux derniers articles — qu'il convient d'y regarder à deux fois avant de jeter le discrédit sur une salle aussi longtemps qu'il n'est pas absolument manifeste que son directeur ne témoigne d'aucune considération pour son public.

Car le public qui paye a des droits sur quiconque encaisse son argent. Et cela aussi nous devons le dire et le dire. Or, si nous admettons parfaitement que ce soit à titre exceptionnel que se produisent certains abus dont souffre le public, il serait plus sage de rechercher les moyens de les faire disparaître que de reprocher à la presse de les signaler. La presse, en la circonstance, fait son office comme elle le fait quand elle défend les directeurs contre le fisc.

C'est aux directeurs eux-mêmes, dans leur propre intérêt et par conséquent dans l'intérêt de la cinématographie tout entière, qu'il appartient d'établir en principe qu'un film doit être respecté dans sa composition aussi bien que dans son rythme. Des directeurs — sans doute peu nombreux —

l'oublent, et ils ont tort, et c'est le public qui a raison de se plaindre. Le film qu'on lui montre n'est plus, en effet, celui qu'il voulait voir — et il a payé pour le voir ! Ce n'est plus le film définitivement mis au point par l'accord de l'éditeur et du metteur en scène pour être projeté à une cadence normale. C'est autre chose, c'est un film amputé au point d'en devenir parfois incompréhensible et dont les images se précipitent dans un tohu-bohu déconcertant.

Franchement, de telles pratiques sont-elles tolérables ? Est-ce que le public des théâtres lyriques laisserait représenter devant lui une sorte de parodie de *Carmen* où manqueraient des scènes, des airs nécessaires à la compréhension de l'ouvrage, où l'on verrait les personnages se livrer sur la scène à une gigue frénétique en chantant leur partie dans un mouvement désordonné pour finir plus vite ? Pourquoi veut-on que le public du cinéma tolère, lui, quelque chose de tout semblable ? Encore une fois, il est entendu que c'est là une exception. Raison de plus pour y mettre fin. Ce doit être très facile. Nous demandons au Syndicat français des directeurs de s'y employer en bon accord avec la presse cinématographique et, en fait, avec tous les fervents du cinéma.

PAUL DE LA BORIE

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Secondé par un temps splendide, René Barberis a pu exécuter quelques scènes d'extérieurs de *Larmes d'Enfant*, pleines d'une belle lumière et de vie exubérante. Il a réalisé dernièrement des tableaux remarquables de fête populaire provençale, avec tambourinaires et farandoleurs d'une belle couleur locale.

— Louis Mercanton tourne à Nice *Cinders*. Le beau ciel du Midi donne à ces tableaux une extraordinaire luminosité et le meilleur auxiliaire du metteur en scène, le soleil, ne lui fait pas défaut. La finesse et le sentiment de cette production seront certainement très goûtés.

— Henri Desfontaines, le metteur en scène du *Capitaine Rascasse*, a eu à réaliser de nombreuses scènes de son film qui se passent à Marseille. Il a reçu des autorités de cette ville le plus chaleureux accueil et toutes les facilités lui ont été accordées pour tourner dans tous les sites de la ville et du Vieux Port où il désirait situer son action. C'est ainsi que des vues magnifiques de rues du vieux Marseille ont été enregistrées. Et, sur la Joliette, l'on voit Gabriel Gabrio, transformé en pêcheur marseillais.

— René Leprince achève les derniers intérieurs de *Titi Ter, Roi des Gosses*. Il a tourné plusieurs scènes d'un tragique saisissant et d'autres très touchantes avec la petite reine

Vania (Yvette Langlais), qui est une extraordinaire petite artiste de six ans.

A Paramount

Ronald Colman vient d'être engagé par la Paramount, pour interpréter le principal rôle de *Beau Geste*, la prochaine réalisation de Herbert Brenon. Le jeune artiste anglais poursuit une carrière cinématographique des plus brillantes. Inconnu encore il y a deux ans, Colman est maintenant au tout premier rang des vedettes de l'écran : ses créations de *The White Sister* (Dans les Laves du Vésuve) et de *Romola*, aux côtés de Lillian Gish, lui ont valu un merveilleux succès.

La distribution de ce film réunira en outre Neil Hamilton, Ralph Forbes, Wallace Beery, Norman Trevor et Alice Joyce.

— Arlette Marchal, la jolie artiste française, qui fut récemment engagée par la Paramount, débarqua en Amérique, accompagnée de nombreuses malles remplies de robes, dernières créations de nos couturiers parisiens, qu'elle porte du reste avec le plus grand chic.

Elle s'aperçut bientôt qu'elle était suivie partout où elle allait par les mêmes individus. Effrayée, elle les interrogea. Et ce n'était autre que les dessinateurs de grandes maisons de couture, qui s'efforçaient de copier les toilettes d'Arlette Marchal, si remarquée pour son élégance depuis son arrivée au pays du cinéma.

On pria les « suiveurs » de copier les modèles parisiens d'une façon plus discrète.

Arlette Marchal tourne actuellement aux côtés de Betty Bronson et de Ricardo Cortez dans *The Cat's Pajamas* (les Pyjamas du chat).

— Irma Kornolia, jeune actrice hongroise d'une grande beauté, surnommée dans son pays « Miss Adorable » vient de signer avec la Paramount un long contrat.

— Miss Georgia Hale, la délicieuse partenaire de Charlie Chaplin dans *La Ruée vers l'Or*, récemment engagée par Paramount, va tourner, dans *The Rainmaker*, un des rôles les plus importants, aux côtés de William Collier Jr, sous la direction de Clarence Badger.

— Récemment, au Ritz-Carlton, de New-York, eut lieu un dîner qui réunissait, autour de M. Jesse L. Lasky, vice-président de la Famous Players-Lasky, les seize élèves de l'École de cinéma Paramount, qui avaient suivi pendant six mois des cours intensifs destinés à faire d'eux des acteurs accomplis.

Après le dîner, M. Jesse L. Lasky prononça un bref discours, puis il remit à chacun des élèves un contrat de deux ans le liant avec Paramount.

Pour clôturer la soirée, on projeta *Fascinating Youth* (Fascinante jeunesse), dont l'interprétation tout entière avait été confiée à ces jeunes gens. Le succès que remporta cette charmante comédie laisse entrevoir un avenir brillant à ces futures « vedettes » de l'écran.

— La distribution de *The Blind Goddess* (La Déesse aveugle) est maintenant définitive. L'interprétation réunira les noms de Jack Holt, Esther Ralston, Ernest Torrence et Louise Dresser.

The Blind Goddess sera, paraît-il, un des drames les plus puissants qui aient jamais été portés à l'écran. Le scénario a été tiré d'une nouvelle de Arthur Train.

— Les studios Paramount sont en pleine activité, aussi bien à Hollywood qu'à Long Island.

Neuf compagnies occupent les divers plateaux de ces gigantesques studios. A Hollywood, Allan Dwan dirige *Padlocked* (Fermé à double tour), tiré de la nouvelle de Rex Beach et interprété par Lois Moran, Noah Beery, Louise Dresser et Richard Arlen. Raymond Griffith, Hélène Costello et Bryant Washburn interprètent *Wet Paint* (Fraîchement peint). William de Mille met en scène *False Steps* (Faux-Pas).

“ NAPOLÉON ”



Nicolas Koline, qui interprète le rôle de Tristan Fleury, dans le film dont Abel Gance poursuit activement la réalisation.



L'exécution des otages après la prise de Toulon.

"NANA"



Photos M. Soulié

Jean Renoir a complètement terminé le grand film qu'il réalisa d'après l'œuvre de Zola : « Nana ». Cette production réunit tous les éléments nécessaires à la réussite d'un film : scénario passionnant, décors somptueux, interprétation extrêmement brillante.

En haut : un grand décor. En bas : Werner Krauss et Catherine Hessling dans une scène de ce film qu'on nous présentera prochainement.

"SIMONE"



Donatien est rentré d'Italie et de la Côte d'Azur où il tourna les extérieurs du film qu'il réalise d'après la pièce de Brieux.

En haut, les deux fiancés : Jean Dehelly et Lucienne Legrand.
En bas, les deux beaux-pères : Maxime Desjardins et Donatien.



C'est très prochainement que nous sera présenté le dernier film de René Plaissety : « Le Faiseur de Statuettes ». Cette photographie représente une des scènes principales du drame. A gauche : Nicole Robert



Doublepatte et Patachon, les deux irrésistibles comiques, dans leur dernier film qu'édite l'Union-Eclair (F. P. S. de Venloo)



« Ça t'la coupe! », que Paramount présente en exclusivité au Ciné Max-Linder, est sans contredit un des films les mieux réussis d'Harold Lloyd. Les situations les plus étourdissantes se succèdent sans arrêt. C'est un éciat de rire continu!

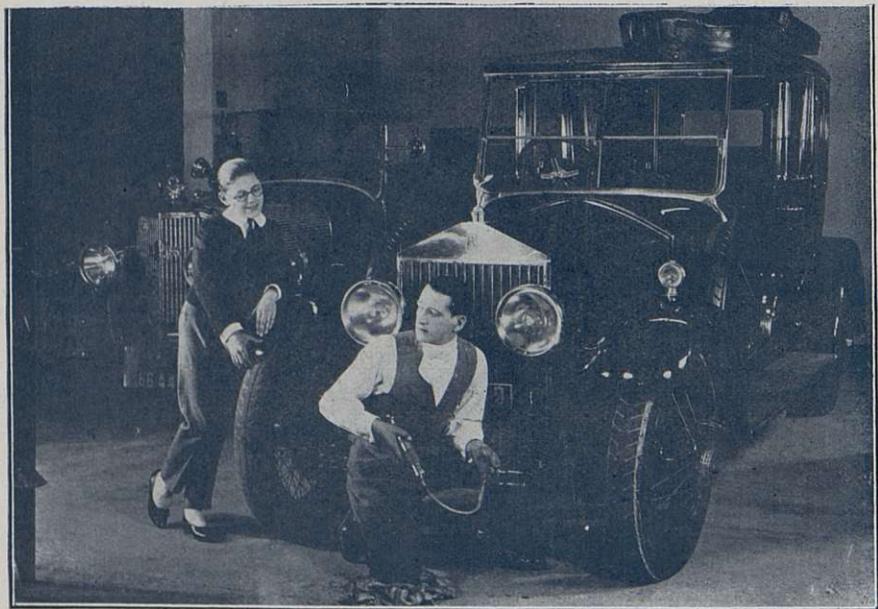


Quelle variété de scènes dans « Carmen », que termine Jacques Feyder ! Voici Raquel Meller dans une des plus tragiques : l'issue du duel entre don José et l'officier espagnol.



Photo Soulat-Boussus

« Nitchevo », que réalise Jacques de Baroncelli, se passe en grande partie dans le milieu des officiers de marine. Cette scène est interprétée par MM. Marcel Vibert et Jean d'Yd.



« Gribiche », le dernier film de Jacques Feyder, vient de passer avec un grand succès en exclusivité sur les boulevards. Voici Gribiche (Jean Forest) en grande conversation avec le mécanicien de sa bienfaitrice. Il préfère de beaucoup — et il le prouvera par la suite, — la compagnie des gens simples parmi lesquels il est né, à celle des gens trop riches aux côtés desquels il se sent désaxé.



Kenneth Harlan et Marie Prévost viennent de célébrer leur premier anniversaire de mariage. Voici les deux sympathiques artistes, qui forment un des couples les plus unis d'Hollywood, dans la piscine de leur propriété.



Avant son départ pour l'Europe, Mary Pickford reçoit du chef de la police de Los Angeles une médaille commémorative, en remerciement du dévouement qu'elle témoigne pour les nombreuses œuvres dont elle s'occupe.

"LE CLOWN"



Charlie Chaplin a commencé la réalisation de son prochain film « Le Clown ». Merna Kennedy, que représente cette photographie, est une danseuse réputée en Californie. Elle fera ses débuts à l'écran dans ce film où elle sera la partenaire du grand Charlie.

SOUS L'ÉGIDE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Un Congrès International du Cinématographe

C'EST le 27 septembre de cette année que doit se réunir le premier Congrès international du cinématographe, réuni sur la recommandation et sous les auspices de la Société des Nations.

L'association des deux mots « Société des Nations » et « Cinéma » est symbolique de l'âge nouveau dans lequel le septième art est entré récemment, âge dont le début peut, dans un sens, être fixé au jour où, sur le rapport motivé de M. Julien Luchaire, la Commission de coopération intellectuelle de la S. D. N. décida de s'occuper activement de l'avenir du cinématographe. Le film fut, pour la première fois le 22 juillet 1924, reconnu officiellement comme l'un des plus puissants moyens à la fois de propagation de la pensée humaine et d'expression de l'art.

Auparavant déjà, l'effort, trop longtemps méconnu, des pionniers du film avait conquis la faveur — pour ne pas dire la ferveur — du grand public, ainsi que l'intérêt de quelques rares artistes et intellectuels, moins aveuglés que leurs confrères par leurs principes et leur routine ; mais jamais encore le cinéma n'avait attiré l'attention des organismes constitués, qui ne s'occupaient de lui que pour le taxer ou le censurer, lui imputer tous les crimes de la jeunesse d'après-guerre.

La Société des Nations, au contraire des usages administratifs, ne se borna pas à formuler une approbation toute platonique, mais réclama la réunion périodique de congrès internationaux, dans le but de débayer tous les problèmes qui, chaque jour, entravent les progrès de l'art du film. Elle veilla à ce que son vœu fût promptement réalisé. Ce fut au Comité national français de coopération intellectuelle, organisme chargé d'assurer la liaison entre les milieux scientifiques et artistiques français et la S. D. N., que revint l'honneur de prendre l'initiative de réunir à Paris le premier de ces congrès internationaux. Après une période de tâtonnements, inévitables lorsqu'il s'agit d'entreprises d'une telle envergure, le Comité national s'est entendu avec les organisations officielles de l'industrie

française du film et a constitué avec elles une commission technique d'organisation.

A l'heure actuelle, les travaux de cette commission sont arrivés à leur point de maturité, la date du Congrès est fixée, son programme publié. L'on sait déjà que sont invités à prendre part aux travaux tous les gouvernements, toutes les organisations corporatives de l'industrie du film dans le monde, les associations s'occupant de l'amélioration du cinéma, un nombre important des plus grands réalisateurs de films, ainsi que les personnalités et les organisations spécialisées dans le film d'enseignement.

Le programme des travaux du Congrès couvre toutes les branches de l'activité cinématographique : on étudiera les moyens d'améliorer la production et l'utilisation tant du film d'art, leçon de beauté, que du film éducatif proprement dit, dans toutes ses variétés. Le Congrès aura à donner les directives d'après lesquelles on élaborera, pour ce hors-la-loi qu'est encore le cinématographe, un statut juridique rationnel et complet. Plusieurs problèmes de la vie corporative seront également examinés. Enfin, on jettera les bases de l'organisation de l'enseignement par le film.

Le caractère de ce Congrès est avant tout social et le désir de la Société des Nations, promotrice, et du Comité national français, organisateur, est uniquement de ménager à tous les groupements intéressés à l'amélioration du cinéma une occasion de se rencontrer et de discuter librement les moyens les plus appropriés à favoriser un heureux développement de l'industrie et de l'utilisation du film.

Dans ces premiers Etats généraux du cinéma, les organisateurs, selon l'usage de la S. D. N., ont particulièrement tenu à limiter leur rôle à un rôle d'intermédiaires, se contentant de mettre les divers intéressés en présence et de faciliter leur travail en réunissant au préalable toute la documentation désirable.

FRED CORNELISEN,
Secrétaire de la Commission
d'organisation du Congrès.

Charles Dullin nous parle du Cinéma

ENTRE deux répétitions de la dernière pièce de Marcel Achard, nous avons pu joindre le directeur de l'Atelier, M. Charles Dullin, qui, après avoir fait re-



Photo Henri Manuel

CHARLES DULLIN.

vivre sur l'écran un inoubliable Louis XI dans *Le Miracle des Loups*, va interpréter le principal rôle du *Joueur d'Echecs*, dont Raymond Bernard a commencé la réalisation.

Charles Dullin se prête aimablement au supplice de l'interview :

— Vous avez prouvé, dis-je au grand artiste, que l'on peut aimer avec une égale passion le théâtre et le cinéma.

— Ce sont deux arts tellement différents ! me répond Charles Dullin. On l'a dit sur tous les tons, mais rares, en effet, sont ceux qui s'adaptèrent au cinéma, art essentiellement moderne et si neuf ! Par lui, l'espace et le temps sont asservis, et l'objet inerte peut acquérir une expression...

— Que pensez-vous de l'interprétation

au théâtre, comparée à l'interprétation à l'écran ?

— Sur la scène, l'acteur donne instinctivement au texte et à la pensée de l'auteur le grossissement indispensable. Au cinéma, c'est l'objectif qui donne ce grossissement en saisissant — avec quelle minutie dans l'exactitude — la vie elle-même ! C'est pourquoi le comédien d'écran doit surtout vivre intérieurement, intensément, et ne jamais chercher à amener l'expression sur le masque. Cela doit venir naturellement... Si cela ne vient pas, on n'est pas doué... voilà tout. Car la photogénie est une blague, la blague la plus invraisemblable que l'on ait faite au cinéma... Là où tout est mouvement, le plus beau visage, s'il est sans vie, devient insignifiant, alors qu'une extériorisation intelligente — et naturelle, j'y insiste — nous intéresse et touche notre sensibilité quels que soient les traits qu'elle emprunte pour se manifester...

— Admirez-vous les artistes américains ?

— J'admire n'importe quel artiste intelligent, où qu'il se trouve.

— Pensez-vous que le décor synthétique ou expressionniste serve mieux les intérêts du cinéma que la reproduction de la nature ?

— Dans l'art muet, art synthétique par excellence, tout est permis, mais avec quelle attention il faut tenir compte de cette optique spéciale, bien différente de celle du théâtre ! Quelle importance acquiert soudain un détail ! Il faut prendre garde de ne pas s'éloigner de la simplicité, et rester compréhensible...

— Quel est au monde l'artiste d'écran que vous préférez ?

— Charlie Chaplin. Il a du génie. Charlot, dans son costume burlesque, paradoxal, avec sa science de l'expression, a porté le coup de grâce au spectacle naturaliste, cette mauvaise imitation de la photographie ! Comme auteur de film aussi bien que comme interprète, voyez la part qu'il a donnée à la suggestion ! Et avec quelle mesure... quel tact ! Car le cinéma est surtout une affaire de tact : c'est par là que le metteur en scène affirme sa maîtrise, sa science de l'art muet : quelques

images de trop et un geste est dénaturé, une expression faussée, l'action perd tout rythme... Quelle effroyable responsabilité est la sienne, mais que de sensations fécondes !

— La mise en scène vous tenterait-elle ?

— Peut-être... mais pas pour le moment. Vous savez quel amour je porte à mon œuvre : l'Atelier. J'ai commencé, je continuerai. Non, voyez-vous, un film par an, cela me plaît infiniment à interpréter et je ne délaisse pas mes compagnons. Je me réjouis d'ailleurs de tourner de nouveau avec Raymond Bernard, avec lequel je m'entends admirablement et dont le talent me donne une si grande confiance.

— Etes-vous satisfait de votre rôle dans ce *Joueur d'Echecs* que nous verrons à l'écran lors de la saison prochaine ?

— Très ! Voici quelque temps déjà que je vis avec lui. J'estime, en effet, qu'il est indispensable qu'un interprète ait la pleine connaissance de ce qu'on lui demandera de faire et qu'il puisse s'imprégner longuement de son personnage pour lui donner une âme. M. Dupuy-Mazuel, qui possède le don rare d'écrire en images, si j'ose dire, a trouvé des idées cinématographiques admirables. Vous devinez tout le parti qu'en saura tirer Raymond Bernard ! Avec un tel metteur en scène, je vous le répète, quelle confiance et quelle joie dans le travail !...

— Ils ont trouvé en vous... dis-je...

— Ne parlons pas de moi, voulez-vous ?

— Parlons-en, au contraire !

Après avoir admiré le Louis XI que vous avez animé d'une vie si intense, d'un esprit si pénétrant, l'Amérique ne vous a-t-elle pas fait de somptueuses propositions ?

— C'est exact ! On m'a offert un très beau contrat.

— Vous avez refusé ?

— Pour deux raisons. La première, c'est que, ainsi que je vous l'ai dit, je ne voulais pas abandonner l'Atelier... Et, cependant, avec quelles difficultés n'étais-je pas aux prises à cette époque !...

— Et la seconde ?

— Je m'entends admirablement avec Raymond Bernard... Nous nous comprenons... Pouvais-je trouver en Amérique, avec une langue et une mentalité différentes, cette collaboration étroite qui me ravit ?... Mais, je vous le répète, aurais-je trouvé tout cela outre-Atlantique que je serais resté... pour l'Atelier.

.....
Dans le ton de Charles Dullin, on sent

CHARLES DULLIN dans *Le Miracle des Loups*.

toute la foi qu'il a dans son art, tout l'amour qu'il porte à son œuvre.

— Soyez persuadé, dis-je à l'interprète du *Joueur d'Echecs*, que nous vous en sommes reconnaissants pour le cinéma français, et que le public attend impatiemment votre prochaine création.

Et je quitte, sur ces mots, ce modeste et grand artiste.

.....
Alors que, Français, c'est-à-dire courtois et hospitaliers, nous accueillons avec

une si grande facilité tout ce qui vient de l'étranger, quelle faiblesse serait la nôtre, si nous ne placions pas au rang qui lui est dû un des premiers comédiens d'écran du monde ! Raymond Bernard nous a révélé Charles Dullin dans son admirable *Miracle des Loups*.

Dans *Le Joueur d'Echecs*, que va commencer de tourner l'éminent réalisateur, nul doute que nous ne puissions admirer les aspects du talent de Charles Dullin, sa compréhension subtile et que nous ressentions ces impressions merveilleuses par quoi les grands artistes s'imposent à l'admiration des foules.

JEAN STELLI.

AUX " AMIS DU CINÉMA "

Ce fut une très brillante soirée que celle qu'organisa l'Association des « Amis du Cinéma », jeudi dernier, dans la salle du Colisée.

Les « Amis » étaient plus nombreux que jamais ; à eux s'était joint un public important que nous espérons avoir intéressé et voir bientôt se joindre à nous.

Le programme était des plus éclectiques et des plus intéressants.

Après *Le Rat des villes et le Rat des champs*, très amusante comédie de Stanislas Starevitch, uniquement interprétée par des animaux reconstitués que le metteur en scène fit mouvoir avec une science et une fantaisie remarquables, on passa *Marionnettes*, le délicieux film en couleurs naturelles réalisé en Amérique par notre compatriote Henri Diamant-Berger. *Marionnettes* marquera une date dans l'histoire de la cinématographie ; c'est de beaucoup le film qui se rapproche le plus de la perfection quant à la reproduction des couleurs.

Ce fut ensuite *Les Yeux du dragon*, autre chef-d'œuvre de Starevitch, merveille de patience et d'habileté. Au cours de la projection de ce film, plusieurs passages d'une technique extrêmement brillante furent vivement applaudis.

Après l'entr'acte, nous revîmes avec un plaisir extrême *Le Brasier Ardent* qui restera toujours une des œuvres les plus marquantes de la cinématographie. Les « Amis » apprécèrent comme il convient la technique de ce film, et le jeu si remarquable de Mosjoukine, de Lissenko et de Koline, magnifique trio qu'on ne se lasse jamais de voir tant il y a de talent et de vie dans toutes les scènes fantaisistes ou sentimentales qu'il interprète.

Quelques anecdotes amusantes...

Au printemps de 1920, alors que Gance tournait *La Roue* dans un décor de plein air, édifié dans la gare Saint-Roch, à Nice, un autre metteur en scène tournait dans la « banlieue » niçoise un film champêtre qui eut, depuis, un joli succès.

Un samedi soir, ce dernier metteur en scène, désireux de tourner le dimanche pour avoir terminé son film le lundi, s'aperçoit qu'il n'aura plus assez de pellicule pour travailler le jour dominical, et comme il connaît amicalement Abel Gance et qu'il sait que ce dernier a fait des provisions considérables de film, il lui dépêche son régisseur, muni d'une lettre et d'argent pour payer la pellicule empruntée.

Bien confraternellement, Abel Gance fait délivrer le film vierge demandé et notre metteur en scène, rentré à Paris, fait développer, tirer, monter son film. A la projection de certains négatifs, il faillit en perdre son latin et s'arracher les cheveux. Sur une scène représentant des bœufs tirant une charrue, on voyait passer en surimpression des locomotives majestueuses. Sur une autre scène représentant des moissonneurs fauchant leur blé, des signaux apparaissaient qui s'ouvraient et se fermaient alternativement, etc.

Le mystère fut bientôt expliqué : l'opérateur qui avait donné la pellicule s'était trompé de boîtes. Au lieu de film vierge, il avait donné du film impressionné, mais non développé. Nos deux metteurs en scène en furent quittes pour se faire mille excuses et recommencer leurs scènes.

J. A.

T. S. F.
TOUS LES JEUDIS, à 18 h. 30

Cinémagazine

fait une causerie cinématographique
pour les 12 MILLIONS de personnes

qui écoutent la

TOUR EIFFEL

(Longueur d'onde : 2.200 mètres)



Le Miracle de Lourdes retrace une partie de la vie de la petite BERNADETTE. La voici à l'époque où elle est devenue sœur Marie-Bernard.

AVANT PRÉSENTATION

LE MIRACLE DE LOURDES

NOUS avons eu le plaisir de rencontrer récemment M. Simon, le sympathique réalisateur qui vient de tourner *Le Miracle de Lourdes*. Le film devant nous être présenté incessamment, nous avons tenu à demander à son animateur quelques précisions susceptibles d'intéresser nos lecteurs toujours désireux de se tenir au courant du mouvement cinématographique.

« Dans *Le Miracle de Lourdes*, nous a dit M. Simon, j'ai traité une question qui, depuis bien longtemps, passionne le public : celle des miracles que l'on constate chaque année au cours des pèlerinages à Lourdes. Des maladies que la science avait été impuissante à guérir et que les médecins les plus renommés avaient déclarés incurables ont disparu subitement au cours de visites à la grotte ou à la piscine...

« *Le Miracle de Lourdes* ne sera pas, à proprement parler, un drame ou une comédie dramatique ; il constituera un grand documentaire dans lequel seront restituées certaines scènes de la vie de Bernadette et qui

sera divisé en trois parties : la première, un prologue assez court, évoquera l'origine de Lourdes à l'époque de Charlemagne ; dans la seconde, nous nous sommes attachés à traiter l'ère des apparitions. On y retrouvera la jeune Bernadette lorsque l'Immaculée Conception se révéla à elle devant la grotte. Enfin, la troisième partie, essentiellement documentaire, traitera du Lourdes actuel. L'objectif a pu enregistrer là de nombreux tableaux du pèlerinage. Quoi de plus émouvant que ces foules qui viennent implorer la Vierge Marie et la prier de leur accorder des grâces ?... Des malades, souvent à toute extrémité, se font transporter à Lourdes, certains d'y obtenir leur guérison ou du moins quelques adoucissements à leurs souffrances. Quel film grandiose ne pourrait-on pas réaliser avec de semblables visions où la grandeur le dispute à l'émotion !

« Les opérateurs Berryer et Boger ont apporté un soin tout particulier à la prise de vues du *Miracle de Lourdes*, dont les

nombreux extérieurs ont été tournés sur les lieux mêmes et dont les quelques intérieurs ont été réalisés au studio de Billancourt.

« Le sujet du film est tiré des « Annales de Lourdes » et M. Pène en a composé le scénario en s'appuyant sur une documentation des plus rigoureuses.

« Si le caractère documentaire du film domine dans la production, j'ai dû m'adresser, pour animer des scènes d'évocation capitales, à une troupe dont j'ai été on ne peut plus satisfait. La petite Pierrette Lugand, dont vous vous rappelez sans doute la création très réussie de *La Terre Promise*, incarne Bernadette et apporte à l'interprétation de son rôle des qualités de tout premier ordre. Pierrette Lugand a su s'acquitter de sa tâche en grande artiste. Mme Lugand anime sœur Marie-Bernard.

« Pour les autres épisodes du film, j'ai eu recours, pour interpréter la scène du miracle de Bourriette, à André Carnège, de l'Odéon, qui fut émouvant au possible, et à Mlle Bru, du Théâtre Marigny. Leone Balme sait faire vivre intensément

une paralytique et l'on remarquera tout particulièrement aussi la petite Véga, une jeune prodige qui est étonnante.

« Si j'ajoute que de nombreuses sommités catholiques ont approuvé *Le Miracle de Lourdes*, qui sera présenté incessamment à l'Artistic-Cinéma, je crois avoir donné tous les renseignements susceptibles d'intéresser vos lecteurs. Je ne doute pas que tous, à quelque confession qu'ils appartiennent et de quelque opinion qu'ils soient, ne prennent intérêt à mon film qui n'est pas exclusivement religieux et qui représente des épisodes qui ont intrigué et qui intéressent toujours l'univers entier. »

En nous exprimant sa confiance quant au succès de la présentation de son film, M. Simon nous fait part de ses projets et de ses intentions de réaliser toute une série de films moraux. Il prend bientôt congé de nous, non sans avoir reçu toutes nos félicitations pour la croisade qu'il entreprend en faveur du bon cinéma.

JEAN DE MIRBEL



Un tableau très impressionnant du Miracle de Lourdes

Du "trac" chez les acteurs de cinéma

LES acteurs de cinéma sont-ils sujets au « trac » qui affecte si souvent leurs camarades de la scène ? Les émotions qu'ils éprouvent — s'ils en éprouvent — sont-elles du même ordre que celles du « trac » théâtral ? Sont-elles incurables ? Quel est leur correctif ?

Curieux de m'édifier sur ce petit problème cinégraphique, j'ai consulté les intéressés, c'est-à-dire les artistes eux-mêmes et les metteurs en scène qui les emploient. Voici quelques remarques glanées dans les studios au cours de cette rapide enquête. Les amis de *Cinémagazine*, qui sont orfèvres sur ce point, les compléteront et les rectifieront au besoin : il y a là matière à piquantes confidences.

Pour nombre de nos interprètes — masculins pour la plupart — il n'y a pas de « trac » proprement spécifique du cinéma.

L'émotion — disent-ils — qui s'empare de nous au théâtre les jours de première et même dans la suite des représentations, tient généralement à la crainte où nous sommes de perdre la mémoire, d'avoir un oubli, de manquer la réplique. Les malheureux qui sont sujets au « trac » se voient, par un dédoublement analytique du moi, perdus sur le tremplin, « en carafe », à la recherche désespérante d'un mot fugitif. Cette torture, face au public, les emplit d'un trouble d'ordre physiologique au milieu duquel ils sont comme absents. Légère anémie cérébrale ou fièvre générale, erreurs fonctionnelles, flou sur les yeux, jambes « en pâte de foie » et tous les phénomènes qui accompagnent la peur, les traqueurs éprouvent les pires sensations.

Au cinéma, nulle crainte de manquer de mémoire n'affecte l'interprète. Il obéit à l'ordre ou à la suggestion du metteur en scène et ses effets, toujours très courts, sont plutôt dictés que spontanés. Même dans ce dernier cas, ils échappent à toute émotion préparatoire et ne sauraient fournir un prétexte au « trac » paralysant.

Au surplus, l'artiste cinégraphiste peut se tromper sans danger. Il est un peu dans le cas d'une perpétuelle répétition. S'il n'a pas donné ce que le metteur en scène attend de lui ou s'il n'est pas satisfait, vedette cons-

ciencieuse, de ce qu'il a fait, mon Dieu, le mal n'est pas grand. On recommence.

Jadis, le metteur en scène n'aimait pas beaucoup « remettre ça ». La première expression était la bonne et le : Ça va, mon vieux ! était de règle commune.

Aujourd'hui, un plus haut souci de faire de beaux premiers plans anime nos bons artisans du film et l'artiste a plus de latitude dans le choix et la gamme de ses effets.

Ces diverses raisons lui évitent le trac et devraient même le lui épargner tout à fait, si tous les esprits étaient réglés par une nervosité égale et normale.

Mais la raison n'est pas ce qui règle le génie particulier d'un comédien. Il y a sa nature qui va de la complète maîtrise de soi à la plus folle sensibilité.

Le « trac », inadmissible *a priori*, est donc cependant un fait assez fréquent chez les gens de studios. Il affecte — on le comprendra — plus particulièrement nos stars les plus réputées et prend dès lors chez elles une forme spéciale.

Est-il bien le fait d'une émotion théâtrale ? Il n'est pas produit par l'appréhension de l'amnésie. Il ne s'apparente pas à la timidité.

Qu'est-il donc, en dernière analyse ? La peur du metteur en scène, parfois autoritaire, sans adresse ou préoccupé d'autres pensées ? Oui, et cela s'excuse. Il y a des natures sensibles, fort heureusement pour l'art des expressions artistiques.

Plus souvent, la belle ou piquante vedette semble avoir le trac... de sa réelle beauté. Elle parcourt avec nervosité le champ — son champ de bataille — et les consultations qu'elle demande à son miroir, les questions qu'elle pose aux camarades prouvent bien qu'elle redoute par-dessus tout le regard sévère de l'objectif qui ne fera pas grâce d'une ombre à son maquillage technique. La peur du « fond de teint » est à l'origine du trac féminin dans les studios...

Et je sais quelques-uns de nos jeunes premiers qui sont très traqueurs sur ce point.

(A suivre.) GEORGES DUREAU.

Échos et Informations

Nos films à l'étranger

La Société des Films artistiques Sofar et M. Gustave Schwab viennent de se rendre acquéreurs, pour l'Allemagne, de *Napoléon*, le grand film d'Abel Gance, qui sera sans doute terminé au mois de septembre prochain. Ce sont les mêmes acquéreurs qui se sont assurés *La Châtelaine du Liban*, pour l'Allemagne. Cette même société distribua *Le Miracle des Loups* dans 36 pays.

« Nitchevo »

Ce sera peut-être la plus grande production réalisée à ce jour par Jacques de Baroncelli. Les intérieurs, qui sont tournés au studio d'Épinay, sont en bonne voie d'achèvement. Il reste encore des extérieurs à réaliser pour lesquels Jacques de Baroncelli doit se rendre prochainement à Toulon. Ajoutons que le film, retenu pour la France par Paramount, a déjà été vendu pour un certain nombre de pays étrangers.

Aux Productions Markus

La Société des Productions Markus a été dissoute à la date du 31 mars 1926. M. A. Steiger se retire de l'industrie cinématographique en complet accord d'ailleurs avec M. Markus.

Le Dr Markus constitue une Société française sous le même nom, « Productions Markus », qui réalisera son prochain programme. M. de Bersaucourt en est l'administrateur.

Petites nouvelles

— A la suite d'un accord conclu entre M. de Venloo et M. Massoulard, M. de Venloo confie à M. Massoulard la direction de ses services de location de Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne. MM. les directeurs pourront dorénavant s'adresser à M. Massoulard, soit aux présentations, soit aux bureaux de M. de Venloo, 12, rue Gaillon. Téléphone : Central 66-01.

— La Société des Cinéromans et les Films de France viennent de vendre pour l'Amérique leur dernière grande production : *Michel Strogoff*, à la Société Universal.

La Société Universal a déjà acquis les droits d'exploitation aux États-Unis des *Misérables* et la Paramount distribue *Königsmark*.

C'est le troisième grand film français qui entre en Amérique en l'espace de quelques mois.

Mariages et Naissances

Le bruit court à Hollywood que la charmante Bébé Daniels épouserait peut-être le jeune metteur en scène Eddie Sutherland. Il n'est pas rare de voir la jolie artiste entourée d'une foule d'adorateurs, mais elle semble accorder sa préférence à Sutherland.

— On annonce, de Los Angeles, la naissance du deuxième bébé de Charlie Chaplin. Charlie exulte, dit-on, et est très heureux de l'accroissement de sa petite famille. Verrons-nous un jour à l'écran *Charlot père de famille* ?

« Lady Harrington »

La distribution de *Lady Harrington*, qui va être mis en scène par MM. Granville et Grantham-Hayes, pour les Films Argus, est définitivement arrêtée. Elle comprend les noms de : Mmes Claude France, Francine Mussey, Nathalie Greuze ; MM. Warwick Ward, Maurice de Féraudy, André Dubosc, Joë Hamman, Charley Sov. J. F. Martial, Henley, etc.

La troupe est allée à Cannes tourner les extérieurs.

Pour l'Amérique...

La nouvelle que, par T. S. F., nous annoncions jeudi soir à la Tour Eiffel est maintenant officielle. Mosjoukine se rendra en Amérique. Dès qu'il aura terminé *Casanova*, c'est-à-dire en septembre ou octobre, Mosjoukine quittera la France et ira en Californie exécuter le contrat qu'il a signé avec Universal, croyons-nous. Nous sommes heureux pour le sympathique artiste de cette consécration de son grand talent, mais nous ne pouvons que regretter ce départ qui va priver la cinématographie française d'un de ses meilleurs éléments.

Un film français à New-York

A la minute où on parle tellement de l'entente cinématographique franco-américaine, il faut signaler un des premiers gestes vraiment spontanés faits par New-York en faveur du film français. Une jeune compagnie « L'Associates inc. » vient, en effet, de donner au Klaw-Theater, dans la 5^e avenue, une première vision de gala de *L'Inhumaine*, le film si curieux et si attachant de Marcel L'Herbier.

La presse entière, et notamment *The New York Times*, manifeste comme une sorte de stupefaction devant le résultat technique et artistique obtenu dans *L'Inhumaine* par Marcel L'Herbier.

Et les critiques saluent unanimement dans l'audacieux réalisateur d'*El Dorado* « une des imaginations visuelles les plus novatrices et les plus attachantes du monde entier ».

Conférences

— Vendredi 16 avril, à 20 h. 45, au Collège libre des Sciences sociales (salle des Sociétés savantes), Robert de Jarville parlera du *Rythme et de la Pensée modernes au Cinéma* avec projection de films d'avant-garde et de documentaires, et le concours de Claude-Andrée Noël et de Nell Haroun.

— Le Comité des Fêtes de Paris, que préside M. Sabatier, avait invité Mme Germaine Dulac à parler de ses films et de ses théories devant un public sympathique et choisi. Est-il besoin de dire que nous avons passé une délicieuse soirée, au cours de laquelle Mme Dulac expliqua comment elle était venue au cinéma et l'évolution de son opinion ? Cette causerie, émaillée d'anecdotes (Louis Delluc et Mme Dulac construisant le scénario de *La Fête Espagnole*, à la terrasse d'un café, sous le bombardement de la Bertha), de souvenirs d'enfance, d'histoires, fut vivement applaudie, et le Comité des Fêtes de Paris s'engagea à patronner *La Folie des Vaillants*, le dernier film de Mme Germaine Dulac, que nous reverrons très prochainement au Colisée. La charmante artiste Mlle Lia-Loo et l'inhumaine Georgette Leblanc parlèrent ensuite de Mme Germaine Dulac, Raphaël Liévin s'étant levé lui aussi, vaincu par sa timidité et, son émotion, ne put dire un mot. Mais il fut très applaudi quand même. — R. M.

Richard Dix écrivain

Richard Dix, le sympathique artiste de Paramount, n'est pas seulement un sportsman accompli, c'est aussi un écrivain au style incisif et coloré. Il aime envoyer à certains magazines des nouvelles et des contes originaux, mais, modeste, il les signe toujours d'un pseudonyme.

Récemment, une grande compagnie d'édition écrivit au journal dans lequel avait paru un de ces contes, afin de l'adapter à l'écran. La direction fit parvenir la lettre à Richard Dix, qui répondit par retour que les droits n'étaient pas à vendre : cela nous vaudra peut-être un jour un recueil de contes et nouvelles des plus originaux et des plus imprévus.

LYNX.

LA BIBLE ET L'ECRAN

Films mystiques et religieux

LA Bible est un des quatre ou cinq plus grands livres de l'humanité. En elle et dans les livres saints les artistes viennent sans cesse puiser l'inspiration. C'est que leur matière est riche, variée, abondante, leurs sources inépuisables. Tous les thèmes s'y enchevêtrent, toutes les passions sont mises en jeu, tous les sentiments, toutes les idées. Une seule parabole contient en puissance toute une action dramatique qui at-

Quelle plus poignante évocation que la Mise au tombeau, quel plus radieux poème de lumière que celui de la Résurrection, le matin de Pâques !... Quels thèmes plus émouvants et amusants que ceux de la vie de tous ces saints qui voisinent dans la Légende Dorée, et surtout quel plus beau fragment de photogénie et de rythme intégraux pourrait-on rêver, que l'hallucinante suite de visions fantastiques dont

Une scène du *Chrétien*, de MAURICE TOURNEUR.

tend qu'un cerveau d'artiste lui prête la vie merveilleuse du roman, de la scène ou de l'écran. Tour à tour le peintre et l'écrivain, le sculpteur et le musicien y ont recours. Le cinéaste également, mais on pourrait peut-être lui reprocher de ne pas le faire plus souvent, car tout dans la Bible est sentiment, idéologie, lumière, vision, image. Les thèmes y sont évidemment plus ou moins cinématographiques, mais certaines pages appellent impérieusement leur traduction visuelle, leur transposition à l'écran. Quoi de plus photogénique que la fuite en Égypte, le Calvaire, la Mort du Christ, quoi de plus expressif et de plus suggestif que la Cène !

Jean de Pathmos a noté les aspects dans l'Apocalypse...

Il n'y a pas un domaine spirituel qui soit plus proche de l'art que la religion. C'est qu'ici la foi spiritualise tout. Les grandes pompes de la mort, une prise de voile dans un couvent, une prière au pied de l'autel de la Vierge, les grandes orgues qui pleurent les douleurs et les remords, la symphonie crépusculaire des vitraux gothiques, le calvaire perdu dans la montagne ou sur la lande océane, les petites croix de fer rouillées de mélancolie dans les cimetières, tout parle et signifie, tout est vision, tout fait tableau.

Les rites des autres religions ne sont pas

moins intéressants, leurs mystères et leurs livres sacrés, leurs cérémonies, les croyances de leurs adeptes donneraient lieu à de très belles évocations. *Baruch*, *La Loi d'Israël*, *La Terre Promise*, *L'Enterré vivant* nous ont initié aux croyances et coutumes juives, certains très vieux films de D. W. Griffith aux pratiques de la religion anglicane, mais il reste encore Bouddha et Brahma, Mahomet et le Koran, et tant d'autres.

La vie de Jésus a été filmée quelques

en scène en était Commandeur Enrico Guazzoni, qui est passé maître dans l'art de manier les foules, avec des films comme *Quo Vadis?* (première version), *César Borgia* et le *Sac de Rome*, et dont Louis Delluc disait qu'à chacun de ses films « il mobilisait toute la population de la péninsule ». D'autres épisodes de la vie du Christ furent filmés en France, par Armand Bour (*Le Baiser de Judas*) avec Mounet-Sully et Albert Lambert, et en Ita-



Le Chrétien est une œuvre à la fois profondément humaine et empreinte de mysticisme dans laquelle RICHARD DIX se fit très remarquer.

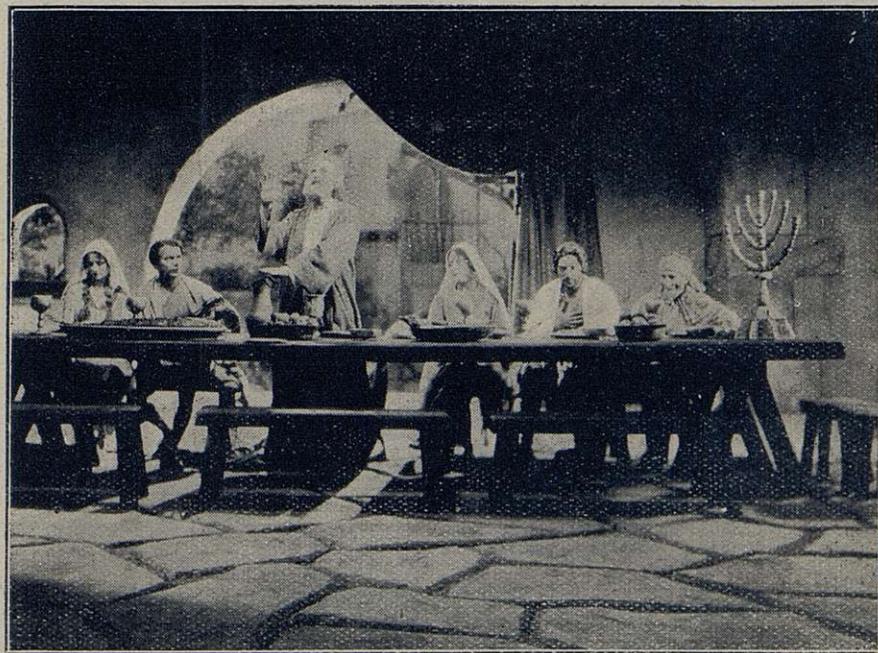
dizaines de fois et déjà les versions successives ne se comptent plus. Animés par leur amour des grandes fresques, les Italiens nous offrirent souvent ce spectacle grandiose. La plus belle version reste, sans contredit, celle de *Christus*, qui pêchait peut-être par un sens insuffisant, incomplet, des choses de l'écran, mais rachetait ces fautes de photogénie par tant de grandeur dans la composition, tant d'ampleur dans l'évocation, qu'elle forçait quand même le respect, la sympathie, l'admiration. Le metteur

lie par Febo Mari (*Judas*) avec lui-même, et Carmine Gallone (*La Rédemption de Marie-Madeleine*) avec Diana Karenne.

Les plus ardents mystiques de la terre : les Allemands, nous ont donné de très belles tragédies de la foi et du doute, de pathétiques légendes de la vie et de la mort, tout empreintes de philosophie. *L'Assomption d'Hannele Matern*, filmée par Urban Gad, d'après le drame de Gerhardt Hauptmann, est une lumineuse et mystique vision de la mort envisagée comme le salut,



Les paysages eux-mêmes peuvent être « interprétés ». Celui-ci, tiré de *L'Enfant Prodigue*, est une merveille de beauté, de calme, de sérénité.



Dans *L'Enfant Prodigue*, RAOUL WALSH réussit à créer une atmosphère parfaite. Certains tableaux rappellent les chefs-d'œuvre de la peinture religieuse du XVII^e siècle, témoin celui-ci dont Vinci n'aurait certainement pas désavoué l'harmonieuse composition.

peinte en tableaux animés avec beaucoup d'amour et de ferveur, de pureté aussi. Dans *Les Trois Lumières*, de Fritz Lang, la mort joue le principal rôle, auquel Bernhardi Gœtzke prête son physique romantique, halluciné, atrocement torturé, « à la Durer ! » De son pas égal et sinistre, elle traverse les murs, circule parmi les personnages du film, les tient dans l'angoisse de sa venue et du signe irrévocable qu'elle leur fera, peut-être tout de suite, peut-être demain, peut-être plus tard — toujours trop tôt. Véritable tour de force d'adaptation, ce film était tiré d'une chanson populaire en six vers. Plus récemment, dans une version nouvelle de la vie du Christ, Robert Wiene s'attacha à nous restituer les épisodes les plus caractéristiques de la vie de Jésus, mais selon sa vision expressionniste si originale. Et ce fut *I.N.R.I.*, avec le puissant tragédien Grégori Chmara.

Filmé par Jacques de Baroncelli, *Le Rêve*, de Zola, belle page de mysticisme photogénique, évoquait les anges, reconstituait une scène de mariage, dont le rythme visuel s'imposait avec autant de plénitude que le rythme sonore de la « Marche Nuptiale » de *Lohengrin*. Les anges de *Borderland*, qui tournaient dans le ciel tel qu'un Maelstrom irréel, furent une nouveauté technique qui intrigua passionnément les curieux des trucs de l'écran. La mort traditionnelle avec sa faux et son grand suaire livide hantait *La Charrette Fantôme*, du Suédois Sjöstrom, qui nous donna d'émouvantes scènes de cloître dans *Le Monastère de Sendomir* et dans *L'Épreuve du Feu* et, dans ce dernier film, une grandiose vision d'un « Jugement de Dieu » au moyen âge, l'accusée devant traverser un bûcher pour se purifier des accusations portées contre lui.

Raoul A. Walsh nous conta dernièrement l'histoire biblique de *L'Enfant Prodigue* merveilleusement transposé en images, et Cecil B. de Mille, dans *Les Dix Commandements* — sujet religieux s'il en est — celle de la fuite des Hébreux devant les armées du Pharaon, et leur traversée de la Mer Rouge, conduits par Moïse. *Credo*, de Julien Duvivier, est une tragédie moderne de la foi, interprétée par Gaston Jacquet et Desdemona Mazza. *Le Chrétien*, filmé par Maurice Tourneur également. *Le VI^e Commandement*, au ryth-

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA FOLIE DES VAILLANTS

Film français interprété par RAPHAËL LIÉVIN et LIA LOO.

Réalisation de GERMAINE DULAC.

La Folie des Vaillants, que tourna Mme Germaine Dulac, d'après une nouvelle de Maxime Gorki, passe cette semaine dans les salles et nous ne doutons pas que l'accueil qui lui sera réservé soit aussi chaleureux que celui que lui firent les « Amis du Cinéma », lors de la projection du film au Colisée. Rarement sujet plus poétique fut reproduit à l'écran et il fallait toute la science, toute la virtuosité cinématographique de l'animatrice pour nous rendre accessible par des images ce que l'auteur russe avait si bien décrit dans sa nouvelle.

La nature interprète, dans *La Folie des Vaillants*, un rôle de tout premier plan et les deux protagonistes, Raphaël Liévin et Lia Loo, ont su animer avec beaucoup de fougue et de poésie le cavalier musicien avide de liberté et l'orgueilleuse gitane qui voudrait que tout s'effaçât devant elle.

**

FAUT QU'ÇA GAZE !

Film américain interprété par REGINALD DENNY, TOM WILSON et GERTRUDE OLMSTEAD.

On rira beaucoup en assistant aux péripéties de ce film qui n'a de sportif que son dernier épisode et qui nous conduit, aux côtés de son héros, au milieu d'aventures irrésistibles. L'automobiliste trop peu sérieux et son fidèle cuisinier nègre mènent l'action avec un brio endiablé et parviennent à rendre très original un sujet qui nous a été déjà souvent présenté.

Reginald Denny, plus en forme que jamais, Tom Wilson, irrésistible dans le personnage du cuisinier noir, et Gertrude Olmstead interprètent très brillamment cette comédie des plus réussies.

L'HABITUE DU VENDREDI

me apocalyptique, relate l'histoire de la destruction de Sodome et Gomorre et contient de beaux mouvements de foule.

En attendant que le cinéma pénètre dans les églises, voilà donc l'Eglise qui conquiert le cinéma...

JUAN ARROY.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

PAU

On sait que le metteur en scène René Hervil va réaliser *L'Homme à l'Hispano*, d'après le fameux roman de Pierre Frondaie ; l'action se déroule en majeure partie dans le sud-ouest, dont Pierre Frondaie, fidèle hivernant de Pau, est un habitué. René Hervil se trouvait, il y a quelques jours, à Biarritz, Oloron et Pau, où se passent les principales scènes du film, pour choisir les extérieurs. La recherche des cadres lui aura sans doute été aisée, le romancier ayant fidèlement décrit les sites de la région.

René Hervil reviendra sous peu pour tourner ces extérieurs.

Il y a quelques jours eut lieu, à l'occasion d'une réunion interrégionale de sociétés sportives, la présentation d'un film olympique uniquement destiné à l'éducation sportive des moniteurs et entraîneurs. Ce film était divisé en huit parties : football, tactique de jeu ; course de vitesse ; course de haies ; lancement du disque ; saut à la perche ; saut en hauteur ; natation ; plongeon.

On a assez souvent opposé le sport, cause de santé, pour incriminer le cinéma, coupable de retenir les jeunes gens dans un air vicié, pour reconnaître avec plaisir l'importance de son rôle éducatif. Un bon documentaire vaut dix conférences. Abel Gance dit bien : « Le cinéma dotera l'homme d'un sens nouveau. Il écouterait par les yeux. »

— Au Casino-Palace : *L'Avocat*, *L'Aigle Noir*.

— Aux Variétés : *Sally, fille de cirque*.

— A l'Olympia : *Le Roi de la pédale*.

— Le Palais d'hiver donne uniquement des films américains.

J. G.

ALLEMAGNE (Berlin)

— *Le Diamant rose* (Ufa), réalisé par Rochus Gliese, interprété par Xenia Desni et Wilhelm Dieterle.

Scénario banal et mauvais, indigne d'un metteur en scène de grand talent. Seule la photographie de Fritz Wagner a quelque valeur. Quant à l'interprétation d'un directeur de théâtre, confiée à Klein-Rogge, elle est fort mauvaise ; cet artiste est impossible dans de pareils personnages. Dans plusieurs scènes, le grand talent du metteur en scène, Rochus Gliese, s'affirme une fois de plus.

Voici quelques noms de metteurs en scène importants que la Ufa laisse partir aux Etats-Unis : E. A. Dupont, F. W. Murnau, Paul Leni, Paul Ludwig Stein, Lothar Mendes, etc.

— *Le Violoniste de Florence* (Ufa), réalisation du docteur Czinner, interprété par Elisabeth Bergner, Conrad Veidt, Grete Mosheim. Elisabeth Bergner est l'artiste la plus remarquable qui joue en ce moment au théâtre allemand. A l'écran nous ne l'avons vue qu'une seule fois dans *Nju*, avec Jannings et Veidt.

Le docteur Czinner a écrit un scénario spécialement pour Elisabeth Bergner, dans lequel elle a la faculté de développer toute sa personnalité et son grand talent. On m'a dit qu'Elisabeth Bergner voulait attendre le résultat de ce film pour savoir si elle devait continuer à jouer pour le cinéma. On peut maintenant lui certifier qu'elle possède un talent rare et précieux. Elle n'est pas exactement ce qu'on nomme photogénique, mais son charme, sa grande faculté d'expression sont étonnants. C'est une personnalité qui s'impose. Le film est fait avec goût et montre des tableaux merveilleux de la campagne italienne et florentine.

— Felner et Somlo préparent un nouveau grand film : *Madame Dubarry* *Taufahrt* *huit*, avec Maria Corda. Alexander Korda, le metteur en scène, est depuis quelques semaines à Paris pour les préparatifs.

— Lil Damita, la charmante et belle artiste, termine, aux Etats-Unis, la nouvelle production de Sascha-Phœbus Film, sous la direction de son metteur en scène Michael Kertesz. *Papillon d'or* sera le titre de ce nouveau film tiré d'une nouvelle anglaise.

— *Les Frères Schellenberg* (Ufa), réalisation de Karl Grune, interprétée par Lil Dagover et Conrad Veidt.

Ce film aurait pu être un grand succès international si le scénario n'était presque incompréhensible. C'est dommage, car le film contient des scènes d'une technique merveilleuse et tant de nouveautés qu'il mérite d'être vu du monde entier. Si Karl Grune n'avait pas, par moment, fait preuve de manque de goût (par exemple l'assassinat de la femme de Schellen-



LUPU PICK dans *Le Dernier Fiacre*.

berg), si la psychologie des personnages avait été compréhensible, ce film aurait certainement marqué une date. L'interprétation donne à Conrad Veidt, dans un rôle double, l'occasion de se tailler un succès éclatant. Notons dans des rôles secondaires : Jaro Firth qui, dans un rôle d'usurier, fait une création des plus importantes. Un rôle dans ce genre n'a jamais été joué d'une façon aussi neuve, aussi impressionnante, et sans aucune exagération. Jaro Firth évita toutes les simagrées habituelles, sa fantaisie et son talent créèrent un personnage qui restera inoubliable. De Vries, dans le rôle du père, est, au contraire, assez faible.

Karl Hasselmann, l'opérateur, contribue en grande partie au succès de ce film.

— *Le Dernier fiacre ou Vieux cœurs, temps nouveaux* (Rex-Film), réalisation de C. Boese et Lupu Pick, interprétée par Lupu Pick, Hedwig Wangel, Maly Delschaft, A. Schlettow.

Dans un numéro précédent, je vous ai déjà parlé du grand talent d'acteur de Lupu Pick.

Nous le voyons maintenant dans sa dernière création : un vieux cocher de fiacre berlinois. Il n'a pas trompé nos espérances. Il joue son rôle avec tant de chaleur et de vérité que l'illusion est complète. Ce film a le don de satisfaire le goût du public et atteint cependant un niveau artistique élevé ; il a surtout le mérite d'être toujours compréhensible et jamais banal. L'interprétation en est supérieure grâce à Hedwig Wangel, la femme du cocher ; notons aussi : Maly Delschaft, Evi Eva, A. Schlettow et A. Florath.

— *L'Auberge de l'Hympen* (Domo-Film), réalisation de Georg Jacoby, interprétée par Elga Brink, Ida Wüst, Georg Alexander, H. Werner-Kahle.

Un film dont l'effet sur le public est incontestable, mais qu'il ne faut pas observer d'un œil trop critique. Une interprétation en partie parfaite lui vaut un bon succès. Notons avant tout Elga Brink, qui est ravissante et dont les dons naturels laissent pressentir une actrice de talent. Georg Alexander, Ida Wüst, Kurt Vespermann, Rosa Valetti et Hugo Werner-Kahle sont enjoués, amusants, excellents.

— Pour l'inauguration de la « Reichsgesundheits-Woche » (La semaine de l'office de santé), la Ufa présente au Mozartsaal-Cinéma le nouveau film médico-hygiénique *Le Fléau de l'Humanité*, un film scientifique qui traite le thème délicat des maladies secrètes d'une façon populaire. Le film ne montre pas seulement les terribles effets de ces maladies, il indique aussi les moyens de se libérer de l'infection et de la guérir. Il faudrait propager ce film jusqu'aux endroits les plus éloignés du monde ; il aiderait peut-être des milliers de nos contemporains à recouvrer la santé.

BERGAL

BELGIQUE (Bruxelles)

J'ai déjà dit un mot du Concours de « la plus jolie baigneuse de la saison » qui est en voie d'organisation. Voici quelques détails complémentaires à l'intention des jolies lectrices de *Cinémagazine* que cette compétition « académique » pourrait intéresser.

Il s'agira d'être parmi les charmantes baigneuses qui, chaque été, s'ébattent sur les plages belges, un modèle de grâce, de beauté, de plastique. Le concours de la plus jolie baigneuse sera en quelque sorte celui de la beauté complète du corps féminin. Beauté du visage et beauté des formes dépourvues, celui-là et celles-ci, des artifices dont le secret appartient aux parfumeurs, coiffeurs, marchands de fards, couturiers et artistes. Ça n'est pas rien !

Une première sélection sera accomplie par un comité compétent (des gens, probablement, qui auront fait des études spéciales sur les conditions exactes de la beauté féminine ?). Ce comité désignera les baigneuses dignes de figurer dans une des cinq séries qui seront intitulées : « Les Brises », « Les Mouettes », « Les Vagues », « Les Anémones » et « Les Coraux ». Les jolies élues seront alors cinématographiées et les cinq films ainsi obtenus passeront sur les principaux écrans de Belgique ; c'est le public qui, par élimination, sera appelé à former la série d'honneur qui aura pour titre : « Les Sirènes ». Cette série sera donc composée des cinq plus jolies baigneuses choisies, une par série, dans les premières sélections. Et parmi ces cinq beautés, il y en aura une enfin qui sera consacrée la beauté des beautés sous le titre unique de « la Perle du Littoral ».

Comme nous l'avons dit, c'est M. J. J. Fortis qui a eu l'idée de ce concours qui promet d'obtenir un succès considérable.

Entre temps et en attendant que la saison des baignades arrive, il continue la série de ses « Vendredis Cinématographiques » dont le dernier comprenait le *Carnaval des Vérités*, de

Marcel L'Herbier, et la *X^e Symphonie*, d'Abel Gance.

J'ai signalé que *Kermesse Sanglante* avait passé au Palais du Film, à Charleroi ; voici que ce film belge passe à Bruxelles, au Ciné du Régent et qu'il y obtient un tel succès que le même cinéma annonce pour bientôt un autre film belge : *Le Gamin de Bruxelles*.

— Au sujet du concours de scénarios organisé par la « Producers Distributing Corporation » et dont j'avais parlé ici-même, voici quelques renseignements destinés aux lecteurs qui m'ont écrit à ce sujet.

La P. D. C. me fait savoir : 1° que la date extrême pour la remise des manuscrits destinés à ce concours est passée depuis quelque temps déjà, mais 2°, que pour l'avenir, la P. D. C. recevra très volontiers les scénarios venant de l'étranger et les examinera avec le plus grand soin.

Scénaristes français, belges ou autres, au travail !

P. M.

SUISSE (Genève)

Dans le coquet établissement Cintra — pas celui de Paris, mais de Genève — les directeurs de cinéma et les principaux loueurs de films se sont réunis pour discuter les moyens propres à sauvegarder leur situation, que risqueraient de compromettre certaines tentatives envisagées, consistant à organiser des séances cinématographiques au Grand Théâtre, à la Comédie ou au Kursaal.

En effet, payant des droits très élevés, ayant apporté le maximum de confort et de sécurité dans leurs salles, ayant sensiblement amélioré leurs programmes pour donner satisfaction au public, ils verraient avec quelque déplaisir des entreprises commerciales drainer les spectateurs et, avec eux, les belles recettes.

Ligués, ils ont décidé d'envoyer une lettre collective de protestation aux pouvoirs municipaux, lettre qui, espérons-le, sera prise en considération.

C'est qu'aussi, bien, à côté du point de vue particulier des directeurs de salles, je suis persuadée que le cinéma n'aurait rien à gagner à semblables entreprises. Qu'on présente à l'Opéra de Paris tel film choisi entre cent, et nous applaudissons — comme nous le fimes pour *Le Miracle des Loups*, donné en notre Grand Théâtre, il y a deux ans. Mais, qu'au moyen d'une publicité tapageuse — inévitable en l'occurrence — on attire des spectateurs parmi lesquels beaucoup ignorent encore les possibilités cinématographiques, pour les convier à la projection d'un film sans grand intérêt peut-être ; cette façon de faire ne peut que desservir la cause même du cinéma. D'abord les salles non spécialisées ne se prêtent guère aux mouvantes images, et je laisse supposer ce que diront du cinéma les abonnés des fauteuils d'orchestre, des loges de côté lorsque, tête renversée, ou tordue, leur apparaîtront déformés, estropiés, les gros premiers plans qui font les délices des spectateurs éloignés.

Et encore, les théâtres sont-ils aménagés pour donner le maximum de sécurité ? Non. Pour écarter tout danger d'incendie ? Non. Pour assurer une projection parfaite ? Non.

Alors... les vrais amis du cinéma savent, à n'en pas douter, ce qui leur reste à faire.

EVA ELIE.

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous envoyer leurs communications le lundi ou le mardi au plus tard.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Paulette Samuel (Paris), Josie Arditti (Lausanne), Dubreuilh (Paris), Jacqueline Martin (Paris), Albert Boulet (Blois), Cottin (Paris) ; de MM. Victor Fricker (Bâle), Robert Barouhier (Lyon), Maurice Menart (Coutances), docteur Paul Romain (Douvaine, Hte-Savoie), Club Littéraire Sportif (Beyrouth), Joseph Sarkis (Beyrouth), Société des Films Plutus (Paris). A tous merci.

Dolly. — Lya de Putti va tourner, en effet, en Amérique. Mary Pickford ; Pickford Studios, Hollywood Cal. Bebe Daniels ; Lasky Studios, Hollywood Cal. Dolly Davis, 40, rue Philibert-Delorme, Paris (17^e).

Cinéphile n° 13. — Leatrice Joy dans *Souvent Femme varié*. *Zigano* : Harry Piel, Denise Legay, José Davert et Dary Holm.

V.F.A. — Vous avez le droit de correspondre avec Iris et il sera très heureux de vous satisfaire.

M. Sadik. — Harold Lloyd : c/o Famous Players, Lasky Studios, Hollywood.

Moi. — La réalisation de *L'Homme à l'Espino* est reportée au mois de juillet ; l'interprétation n'est pas encore arrêtée. Ce sont trois rôles très délicats que ceux sur lesquels repose l'action de ce roman. Qui aura l'honneur de les interpréter ?

Lakmé. — Tout d'abord mes meilleurs compliments pour le grand succès que vous venez de remporter ; il m'a fait le plus grand plaisir, ainsi que la photographie. Je vous remercie. Merci également pour votre envoi, qui est arrivé en parfait état. *Les Misérables* méritaient bien, n'est-ce pas, la récompense que lui ont décernée les « Amis du Cinéma » ? C'est une très belle œuvre, la plus belle réalisée cette année. Ainsi en a jugé le Comité de l'Association. Je suis parfaitement de son avis. Vos deux listes des meilleurs films français et étrangers édités en 1925 sont tout à fait conformes à mes goûts. Peut-être n'aurais-je pas placé ces productions dans le même ordre que vous, mais je suis d'accord avec vous pour la majorité. — Votre critique de Jannings dans *Quo Vadis* ? m'a vivement intéressé quoique je ne me rallie pas complètement à vos idées. Un monstre comme Néron n'est pas fatalement dénué de tout charme, et je trouve que sa cruauté semble encore plus effroyable du fait que son visage est empreint d'une certaine bonhomie. Une grossièreté ne semble-t-elle pas plus malsonnante si elle sort de la bouche d'une très jolie femme ? Mon bon souvenir.

Comte de Fersen. — Ce fut, en effet, une très triste nouvelle que celle de la mort de Georges Vautier. Seuls quelques amis très intimes, qui l'avaient assisté dans ses derniers moments, ont pu l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure. Personne n'avait été prévenu de la date des obsèques ; il n'y avait donc que très peu de monde au cimetière Montparnasse. Je ne connais de sa famille que sa femme. C'est un grand artiste qui disparaît !

Good Fellow. — Il ne faut pas toujours accuser l'opérateur lorsque la projection est mauvaise. Les découpages successifs au début de *Murionnettes*, lors de la soirée de gala des « Amis du Cinéma » étaient dus au mauvais état de la copie, qui avait déjà beaucoup roulé.

Doug and Mary. — C'est au Crillon, place de la Concorde, que descendra la sympathique couple Doug et Mary, en attendant de trouver le petit hôtel qu'ils désirent louer pour le temps de leur séjour.

Cinéphile danois. — *Le Maître du logis* a été très bien accueilli à Paris. Pouvait-il en être

autrement ? Cette délicieuse comédie, si bien observée, si parfaitement interprétée, pouvait-elle ne pas séduire tous les publics ?

Ch. Lefebvre. — Il n'y a pas un être vivant, pas un insecte, pas un animal dans les films de Starevitch. Les rats, les libellules, les personnages sont construits de toutes pièces par le metteur en scène, et ces petites bestioles ou poupées articulées sont photographiées dans les poses successives d'un mouvement décomposé. Une seule scène, un seul jeu de physionomie dans ce film représentent un travail inimaginable.

Grand'maman. — Maria Dalbaïcin est bien, comme vous le dites, une beauté méridionale. Elle est, en effet, Espagnole et a un certain renom comme danseuse de l'autre côté des Pyrénées. — Je n'ai pas vu *Pietro le Corsaire* ; ce film n'a pas encore été présenté en France, mais ce que vous m'en dites me navre, car j'aurais aimé voir Paul Richter, qui fut admirable dans *Siegfried*, garder le rang auquel l'avait placé cette si belle création. — *Le Paradis défendu* est d'une classe bien supérieure à *Mon homme* à tous points de vue ; quant à Raymond Griffith, il sera avant peu l'un des plus réputés des artistes d'écran. Il le mérite bien, car son jeu est parfait, il est d'un comique irrésistible sans jamais tomber dans le vulgaire et fait preuve, dans chacun de ses rôles, d'une fantaisie étourdissante. Très bien, votre liste des meilleurs films de l'année. Mon bon souvenir.

Lady Biscott's. — Nous sommes obligés de réduire au minimum les rubriques de province pour pouvoir insérer les programmes de cinéma. Nous sommes heureux que cette innovation vous plaise, et avons d'ailleurs déjà reçu beaucoup de compliments pour cela.

Mariette. — Le studio Alfred Machin est situé route de Turin. On assure qu'il va être considérablement agrandi et qu'il n'aura bientôt plus rien à envier à celui de la Victorine.

Ami R. — Saillard ne tourne pas en ce moment, mais je crois qu'il est à la veille de signer pour une création non moins importante que celle du Thénardier, des *Misérables*.

Valencia. — En effet, la veuve du regretté Vautier est une artiste. Elle est d'origine espagnole et elle a la réputation d'une excellente danseuse.

Chouchou poids plume. — André Roanne, 15, rue Royale, Saint-Cloud. Il est aussi aimable à la ville qu'à l'écran et vous aurez certainement une réponse favorable.

A. Barbier. — Il est bien difficile de juger de la qualité de la photographie quand un film est aussi mal tiré que celui dont vous me parlez. Il y a surtout deux ou trois bonnes maisons de tirage à Paris, celle que vous me citez n'est pas du nombre.

Nichof, Le Caïre. — Ecrivez-nous le plus souvent possible. Nos metteurs en scène vont réaliser prochainement des films importants dans votre beau pays.

Joseph. — 1° Une grande partie des extérieurs de *Napoléon* sera tournée en France. Certaines scènes ont déjà été réalisées à Briançon, d'autres en Corse. Abel Gance doit, très prochainement, partir pour Toulon. — 2° Les chiens que vous voyez à l'écran n'obéissent jamais qu'à leurs maîtres qui leur transmettent les indications du metteur en scène.

Zorro. — Nous sommes heureux que la dernière soirée des « Amis du Cinéma » vous ait tellement plu et qu'elle vous ait aidé à convertir d'invétérés cinéphobes. La prochaine soirée aura sans doute lieu le 6 mai.

IRIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 9 au 15 avril 1926

PARIS

2^e A^t CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66.) — La Dubarry.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98.) — Les Lois de l'hospitalité.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16.) — L'Accusateur silencieux.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99.) — Destinée.

OMNIA PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chapitre); La Légende de Gosta Berling.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70.) — La Panouille aviateur; La Maison de l'Homme mort; La Merveille masquée; Le Mariage de Molly.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47.) — Le Docteur X...

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne.) — Sans Famille (2^e chap.); La Ronde de Nuit.

MAJESTIC (31, bd du Temple.) — L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.); L'Abbé Constantin; Un Nid aux Nues.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 27-39.) — Rez-de-chaussée: Faut qu'ça gaze! La Flamme. — 1^{er} étage: Zigoto chez les Mandarins; Paris en cinq jours; Sans Famille (4^e chap.).

PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98.) — La Flamme; L'Accusateur silencieux.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.); Paris en cinq jours; Zigoto chez les Mandarins.

4^e CYRANO-JOURNAL (40, bd Sébastopol. — L'Alarme de Minuit; Zigoto pickpocket.

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch. 07-47.) — Sans Famille (4^e chap.); L'Accusateur silencieux; La Flamme.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras. — Gob. 41-14.) — Le Double Amour; L'Heureuse mort.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46.) — Mon Curé chez les Riches; C'est pour la barbe; Sans Famille (3^e chap.).

SAINT-MICHEL (7, place Saint-Michel.) — Mon Curé chez les Riches.

STUDIO DES URSLINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88.) — Vingt minutes au Cinéma d'avant-guerre; Musumé (film japonais); Le voyage imaginaire.

6^e DANTON (99, bd St-Germain. — Fleurus 27-59.) — Mon Curé chez les Riches; C'est pour la barbe; Sans Famille (3^e chap.).

RASPAIL (91, bd Raspail.) — L'Espionne aux Yeux noirs (1^{er} chap.); Madame Sans-Gêne.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fleur. 26-36.) — Sans Famille (3^e chap.); Raymond, le Chien et la Jarretière; Mon Curé chez les Riches.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fleur. 57-87.) — La Rue sans joie.

7^e CINE-MAGIC-PALACE (28, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77.) — L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.); Faut qu'ça gaze; Son Frère et Lui.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11.) — Sans Famille (3^e chap.); Raymond, le Chien et la Jarretière; Mon Curé chez les Riches.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fleur. 18-49.) — L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.); Faut qu'ça gaze; Son Frère et Lui.

SEVRES (80 bis, rue de Sévres. — Ség. 63-88.) — L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.); Notre Héros; La Panouille cavalier.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46.) — La Flamme; Midinette et Marquise.

MADELEINE CINEMA (14, bd de la Madeleine. — Louv. 36-78.) — Romola.

PEPINIERE CINEMA (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63.) — Tom le Vengeur.

9^e ARTISTIC-CINEMA (61, rue de Douai. — Cent. 81-07.) — Paris en cinq jours; La Flamme.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98.) — Le Fils de la prairie (Tumbleweeds) avec William Hart; Justice sauvage.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93.) — Gribiche.

CINEDIE FRANÇAISE (Salle Comédia, 51, rue St-Georges. — Trud. 67-01.) — Mireille (le 15 en matinée et soirée); Le Gosse.

CINEMA DES ENFANTS: jeudis en matinée.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.); Paris en cinq jours; Les Iles Fidji (2^e partie).

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18.) — Potash et Perlmutter; Triomphe.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Bergère 40-04.) — Ça t'a coupe!

PIGALLE (11, place Pigalle.) — Destruction; Coeurs de glace.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86.) — Le Château de la Mort lente.

CHATEAU-D'EAU (61, rue du Château-d'Eau.) — Le Brigand gentilhomme; Le Docteur Jack.

CINEMA SAINT-DENIS (8, bd Bonne-Nouvelle.) — La Tunisie; Cuba; Jeunes filles, méfiez-vous; Un Nid aux Nues.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.); Paris en cinq jours; Zigoto chez les Mandarins.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.); Paris en cinq jours; Zigoto chez les Mandarins.

PARMENTIER (156, av. Parmentier.) — La Terre qui chante; Lulu Cendrillon.

SAINT-MARTIN (29 bis, rue du Terrage. — Nord 48-73.) — Or et Poison; L'Appel du Sang; Maître Baigneur.

TIVOLI (19, fbg du Temple. — Nord 26-44.) — Sans Famille (4^e chap.); L'Accusateur silencieux; La Flamme.

11^e EXCELSIOR-CINEMA (105, aven. de la République. — Roq. 45-48.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.); Raymond, le Chien et la Jarretière.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10.) — Sans Famille (4^e chap.); Raymond, le Chien et la Jarretière; La Mairaine de Charley.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, av. Daumesnil.) — L'Hacienda rouge; La Fiancée des Neiges; La Valise diabolique.

LYON (12, rue de Lyon. — Did. 61-59.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.); Paris en cinq jours; Zigoto chez les Mandarins.

TAINÉ (14, rue Tainé. — Did. 44-50.) — Faut qu'ça gaze! Son Frère et Lui; L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.).

13^e EDEN-CINEMA (51, av. des Gobelins.) — Je vais te faire une surprise; La Reine de la Mode; Le Docteur X...

JEANNE-D'ARC (45, bd St-Marcel. — G. 40-58.) — La Ruée Sauvage; Mon Curé chez les Riches

ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie.) — L'Espionne aux Yeux noirs (1^{er} chap.); Le Maître du Logis.

CINEMA SAINT-MARCEL (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37.) — L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.); Son Frère et Lui; Faut qu'ça gaze.

14^e GAITE (6, rue de la Gaité.) — Compagnons de chaîne; Le Crackerjack.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49.) — L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.); Faut qu'ça gaze! Son Frère et Lui.

MAINE-PALACE (95, av. du Maine.) — L'Espionne aux Yeux noirs (1^{er} chap.); Le Maître du Logis; Bouillant Garagiste.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16.) — Sans Famille (4^e chap.); L'Accusateur silencieux; La Flamme.

ORLEANS-PALACE (100, bd Jourdan.) — Bas de Cuir (5^e chap.); Extra dry.

PALAIS MONT-PARNASSE (3, rue d'Odessa. — Fleur. 06-18.) — L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.); Faut qu'ça gaze! Son Frère et Lui.

PERNETTY (46, rue Pernetty.) — Punch au studio; Le Serment sacré; Calomnie.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle.) — Sans Famille (3^e chap.); Raymond, le Chien et la Jarretière; Mon Curé chez les Riches.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13.) — L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.); Le Maître du Logis.

VANVES (53, rue de Vanves.) — Le Crackerjack; Le Docteur X...; Le faux Prince (3^e chapitre).

15^e GRENNELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36.) — Faut qu'ça gaze! L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.); Son Frère et Lui.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14.) — Sans Famille (3^e chap.); Raymond, le Chien et la Jarretière; Mon Curé chez les Riches.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE (141, avenue Emile-Zola. — Ség. 51-70.) — Une Biche et quarante Chevaux; Sans Famille (2^e chap.); Le Bandolero.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45.) — L'Espionne aux Yeux noirs (2^e chap.); Faut qu'ça gaze! Son Frère et Lui.

MAGIQUE (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03.) — L'Espionne aux Yeux noirs (2^e ch.); Faut qu'ça gaze; Les Iles Fidji (1^{re} partie).

SPLENDID (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03.) — Le Capitaine Mystère.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49.) — La Flamme; Paris en cinq jours.

GRAND ROYAL (83, av. de la Gde-Armée.) — Croquis de commerce; Le Camarade Siwing; Ploum aux bains de mer; Les Yeux qui s'ouvrent...

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15.) — Extra dry; Sans Famille.

MOZART (49, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.); Paris en cinq jours; Zigoto chez les Mandarins.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26.) — Sans Famille; Sa Majesté s'amuse.

VICTORIA (33, rue de Passy.) — Les Chevaliers du Diable. — La Danseuse de feu.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07.) — La Nuit de la Revanche; Paris en cinq jours; Zigoto chez les Mandarins.

CHANTECLERC (75, av. de Clichy. — Marc. 12-71.) — La Flamme; Ame d'Athlète.

CLICHY PALACE (49, av. de Clichy. — Marc. 20-43.) — L'Inaccessible; Le Secret de l'Abîme.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 76-66.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.); La Flamme; Zigoto chez les Mandarins.

LUTETIA (31, av. Wagram. — Wag. 65-54.) — Paris en cinq jours.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram. — Wag. 94-51.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.); La Flamme; Zigoto chez les Mandarins.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31.) — Miss Barbe-Bleue; La Petite Bouquetière; La Panouille aviateur; Félix à la ferme.

18^e ARTISTIC-CINEMA MYRHA (36, rue Myrha.) — Bibi la Purée (4^e chap.); P'tit Père; Le Bandeau; Sam Ijotte est en retard.

BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chapitre); Paris en cinq jours; Les Iles Fidji (2^e partie).

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chapitre); La Flamme; Zigoto chez les Mandarins.

GAITE PARISIENNE (34, bd Ornano.) — Sans Famille (4^e chap.); La Flamme; L'Accusateur silencieux.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 16-73.) — Les Fiancées en folie.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81.) — La Flamme; L'Accusateur silencieux; Sans Famille (4^e chap.).

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chapitre); Paris en cinq jours; Zigoto chez les Mandarins.

NOUVEAU CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88.) — L'Espionne aux Yeux noirs (1^{er} chap.); Le Maître du Logis.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-52.) — Sans Famille (4^e chap.); L'Accusateur silencieux; La Flamme.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.); Destruction; Les Iles Fidji (2^e partie).

19^e ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette.) — Les Misérables (1^{er} chap.); La Sirène de Séville.

BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chap.); Zigano.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre.) — Rapt dans la nuit; Le plus beau Diadème; Les Russes de Malec; Fleurs et Parfums.

PALACE CINEMA (140, rue de Flandre.) — Sa Majesté s'amuse; Le Bandolero.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan.) — L'Espionne aux Yeux noirs (1^{er} chap.); Le Maître du Logis.

20^e ALCAZAR-CINEMA (6, rue du Jourdain.) — Le Forgeron de la Cour-Dieu; Prince et Chauffeur.

COCORICO (128, bd de Belleville.) — Folie d'un soir; Paris en cinq jours.

FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Roq. 40-48.) — L'Espionne aux Yeux noirs (3^e chapitre); Paris en cinq jours; Les Iles Fidji (2^e partie).

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, r. Belgrand. — Roq. 31-74.) — Sans Famille (3^e chap.); La Mairaine de Charley; Mon Curé chez les Riches.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville.) — Sans Famille (2^e chap.); Le Bandolero; La Mairaine de Charley.

STELLA (111, rue des Pyrénées.) — Le Maître du Logis; Raymond, le Chien et la Jarretière.

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 9 au Jeudi 15 Avril 1926

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

ETABLISSEMENTS AUBERT PARIS

(voir les programmes dans la rubrique ci-contre)
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GRAND CINÉMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.
REGINA AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PROVINCE

LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour, — *Graustark*.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière, — *La Chaussée des Géants*.

ETRANGER

BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve, — *Mon Curé chez les Riches*.

PARIS

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINÉDIE-FRANÇAISE, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 90, boul. Saint-Germain, — *FOLL'S BUTTES CINE*, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Pyrenées-PALACE*, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sevres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, Bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fougnet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.

CINÉDIE FRANÇAISE

Le seul Etablissement de Paris ayant constitué le Répertoire des chefs-d'œuvre cinématographiques français.

Direction : GALLO et DE ROVERA

SALLE COMœDIA, 51, rue Saint-Georges (9^e)

les 9, 10 et 11 avril (soirée), et le 10 (matinée) : **MIREILLE**
le 15 (matinée et soirée) : **LE GOSSE** avec JACKIE COOGAN

Les Billets de "CINÉMAGAZINE" sont reçus au Contrôle

TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herb. M.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ARTISTIC CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childbert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLHOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANCAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANCAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAW.
CINEMA GOULETTE.
CINE-HALFAOUINE.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISBUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
CAMBO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Voulez-vous être fort et vaincre l'imprévu
Consultez M^{me} HYZARAH

célèbre guide-conseil qui, par ses révélations, donne réussite en tout. Regoit de 10 h. à 19 h. sauf dimanches. Par correspondance 10 fr. 60. — 4, r. Vaucanson, Paris (Métro: Arts-et-Métiers)

MARIAGES honorables, riches, p^r toutes situations
M^{me} Tellier, 4, r. de Chantilly (Sq. Montholon)

AVENIR présent vous seront dévoilés par M^{me} MARYS, 45, r. Laborde, Paris (8^e). Env. prén., date de nais. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

RÉPONSE à ttes quest. par Tarots anc. Horo. graph. M^{me} Marie Guillaume, 115 bis r. St-Denis, Paris (1^{er}). Cons. sérieuse, 5, 10, 20 frs. Ne reçoit pas, écrire timbre 0.30. English spoken.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
R. GALLAY & C^{ie}
33, Rue Lantiez - PARIS (17^e) Tel. - Marnadet 20-92

Deux livres à succès!

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma
par ROBERT FLOREY

Prix : 10 francs

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
par ROBERT FLOREY

Prix : 7 fr. 50

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, rue Rossini, Paris (9^e)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris & Co

Nos Cartes Postales

- | | | | |
|--|---------------------------------------|---|--|
| 196 L. Albertini | 268 Jean Dehelly | 208 Max Linder (dans Le Roi du Cirque) | 208 Harry Piel |
| 212 Fern Andra | 154 Carol Dempster | 231 Nathalie Lissenko | 65 Jane Pierly |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 269 Henny Porten |
| 297 J. Angelo (dans Surcouf) | 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 172 R. Poyen (Bout de Zan) |
| 99 Agnès Ayres | 68 Desjardins | 211 Jacqueline Logan | 56 Pré Fils |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 9 Gaby Deslys | 163 Bessie Love | 242 Marie Prévost |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 195 Xénia Desni | 186 May Mac Avoy | 266 Aileen Pringle |
| 159 Barbara La Marr | 127 Jean Devalde | 241 Douglas Mac Lean | 250 Edna Purviance |
| 116 Eric Barclay | 53 Rachel Devirys | 17 Pierrette Madd | 203 Lya de Putti |
| 190 Nigel Barrie | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 107 Ginette Maddie | 86 Herbert Rawlinson |
| 126 John Barrymore | 177 France Dhélia (2 ^e p.) | 102 Gina Manès | 79 Charles Ray |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 220 Richard Dix | 201 Lya Mara | 38 Wallace Reid |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 214 Donatien | 142 Arlette Marchal | 32 Gina Reilly |
| 148 Henri Baudin | 40 Huguette Duflos | 189 Vanni Marcoux | 256 Constant Rémy |
| 253 Noah Beery | 273 Cécile Agnès Esterhazy | 248 June Marlowe | 262 Irène Rich |
| 280 Alma Bennett | 11 Régine Dumien | 265 Percy Marmont | 213 Paul Richter |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 80 J. David Evremond | 233 Shirley Mason | 75 Gaston Rieffler |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 83 Edouard Mathé | 263 Nicolas Rimsky |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 141 André Roanne |
| 74 Ar. Bernard (1 ^{re} p.) | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 106 Theodore Roberts |
| 21 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 83 De Max | 37 Gabrielle Robinne |
| 49 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 192 Mia May | 158 Ch. de Rochefort |
| 35 Suzanne Bianchetti | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 39 Thomas Meighan | 48 Ruth Roland |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 261 Louise Fazenda | 26 Georges Melchior | 65 Henri Rollan |
| 258 Georges Biscot (2 ^e p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 165 Raquel Meller dans La Terre Promise | 32 Jane Rollette |
| 152 Jacqueline Blanc | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 160 Raquel Meller dans Violettes Impériales (10 cartes) | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 225 Monte Blue | 238 Jean Forest | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 218 Betty Blythe | 77 Pauline Frederick | 22 Claude Mérelle | 267 Norma Shearer (1 ^{re} pose) |
| 255 Eleanor Boardman | 245 Dorothy Gish | 5 Mary Miles | 287 Norma Shearer (2 ^e pose) |
| 85 Régine Bouet | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 114 Sandra Milovanoff | 81 Gabriel Signoret |
| 67 Betty | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 206 Maurice Sigrist |
| 226 Betty Bronson | 170 Les sœurs Gish | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 146 Victor Sjöström |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 209 Erica Glaessner | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 202 Walter Slezack |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 204 Bernard Goetzke | 244 Tom Mix (2 ^e pose) | 50 Staquet |
| 174 Marcya Capri | 276 Huutley Gordon | 11 Blanche Montel | 243 Pauline Starke |
| 3 June Caprice | 25 Suzanne Grandais | 178 Colleen Moore | 289 Eric Von Stroheim |
| 90 Harry Carey | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 216 Cameron Carr | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 194 Corinne Griffith | 69 Marguerite Moreno | 267 Constance Talmadge |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 1 Norma Talmadge (1 ^{re} pose) |
| 101 Helene Chadwick | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 279 Norma Talmadge (2 ^e pose) |
| 292 Lon Chaney | 181 Creighton Hale | 169 Ivan Mosjoukine dans Le Lion des Mogols | 288 Estelle Taylor |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 118 Joë Hamman | 187 Jean Murat | 145 Alice Terry |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 33 Mae Murray | 41 Jean Toulout |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 180 Carmel Myers | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 103 Georges Charlia | 293 William Hart (3 ^e p.) | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 230 Maurice Chevalier | 143 Jenny Hasselqvist | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 167 Jaque Christiany | 144 Wanda Hawley | 105 Nita Naldi | 182 R. Valentino et Doris Kenyon (dans M. Beaucaire) |
| 72 Monique Chryses | 16 Hayakawa | 229 S. Napierkowska | 129 R. Valentino et sa femme |
| 185 Ruth Clifford | 13 Fernand Herrmann | 277 Violetta Napierkska | 46 Vallée |
| 259 Ronald Colman | 110 Jack Holt | 30 Alla Nazimova | 291 Virginia Valli |
| 87 Betty Compson | 217 Violet Hopson | 109 René Navarre | 219 Charles Vanel |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 173 Marjorie Hume | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 254 Simone Vaudry |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 95 Gaston Jacquet | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 119 Georges Vautier |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 205 Emil Jannings | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 51 Elmire Vautier |
| Jackie Coogan dans Olivier Twist (10 cartes) | 240 Leatrice Joy | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 66 Vernaud |
| 222 Ricardo Cortez | 285 Alice Joyce | 200 Asta Nielsen | 132 Florence Vidor |
| 207 Lil Dagover | 186 Buster Keaton | 283 Greta Nissen | 91 Bryant Washburn |
| 70 Gilbert Dallen | 104 Frank Keenan | 188 Gaston Norès | 237 Lois Wilson |
| 153 Lucien Dalsace | 150 Warren Kerrigan | 140 Rolla Norman | 257 Claire Windsor |
| 130 Dorothy Dalton | 210 Rudolf Klein Rogge | 156 Ramon Novarro | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 28 Viola Dana | 135 Nicolas Koline | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 27 Nathalie Kovanko | 57 André Nox (2 ^e p.) | 45 Yonnel |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 38 Georges Lannes | 191 Ossi Ossvalda | |
| 60 Jean Daragon | 221 Rod La Rocque | 94 Gina Palerme | |
| 89 Marion Davies | 137 Lila Lee | 193 Lee Parry | |
| 139 Dolly Davis | 54 Denise Legeay | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | |
| 190 Mildred Davis | 98 Lucienne Legrand | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | |
| 147 Jean Dax | 227 Georgette Lhéry | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | |
| 88 Priscilla Dean | 271 Harry Liedtke | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | |
| | 24 Max Linder (à la ville) | 62 Jean Perier | |
| | | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| | | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS
Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.
Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRECEDENTS

ÉTABLISSEMENTS RICHARD HELLER
S^TE ANONYME AU CAPITAL DE 600.000F.
20, CITÉ TRÉVISE
PARIS 9^e

CHARBONS POUR PROJECTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES
CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE FERS A REPASSER BOUILLIORS } "OSRAM"
ASPIRATEUR DE POUSSIÈRES "OSRAM"
T.S.F. POSTES A LAMPES LAMPES HAUT-PARLEURS
LAMPES MONOWATT. DEMI-WATT "OSRAM"
MICROPHONES POUR SOURDS

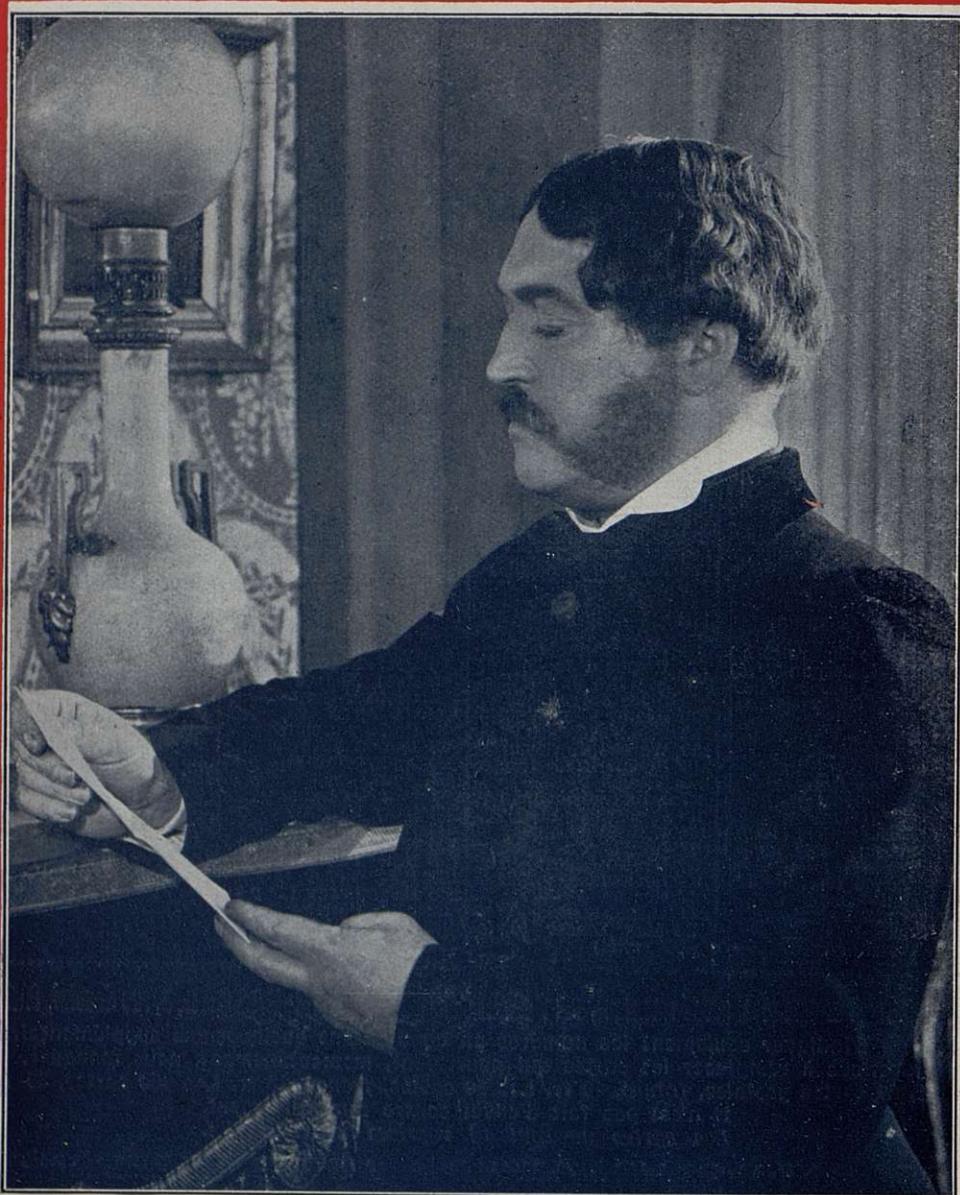
DEMANDEZ TARIFS & CATALOGUES SPÉCIAUX

N° 15 6^e ANNÉE.
9 Avril 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



WERNER KRAUSS

Photo M. Soulié

Le grand artiste allemand, qui fait une création très importante dans « Nana », que Jean Renoir vient de terminer et qu'on nous présentera prochainement.